



Compte-rendu de Formation

Sandrine Coomans de Brachène



Pédagogie Freinet

Méthode naturelle de lecture écriture en première et deuxième année primaire

Danielle et Marcel Thorel

1. Introduction
2. Théorie : La MNLE
3. L'expérience de Danielle en CP
 - 3.1 Structure de l'apprentissage collectif de la lecture
 - 3.2 Structure du travail individuel d'apprentissage de la lecture
 - 3.3 Les situations d'écriture
 - 3.4 Plan de travail et emploi du temps
4. La pratique
 - 4.1. Analyse de vidéos
 - 4.2. Script ou cursive ?
 - 4.3. Disposition spatiale
 - 4.4. Gestion de la différenciation et autonomie via le plan de travail
 - 4.5. Qualité littéraire, nombre de textes
 - 4.6. Dictée à l'adulte
 - 4.7. Textes d'enfants et grands thèmes littéraires
 - 4.8. Semaine type au CP
 - 4.9. Emploi du temps en P1 P2 ?
 - 4.10. Conception des livrets d'exercices
 - 4.11. Dictée coopérative en P2 : Procédure
 - 4.12. Premier jour de classe, semaine 1 et 2
 - 4.13. Outils de diffusion : correspondance – recueils – mini livres

LIEGE - 1-2-3 JUILLET 2020

1. Introduction

Avoir une classe multi niveaux permet de réfléchir à l'autonomie des élèves. Une attention particulière sera donc mise sur l'emploi du temps et de l'espace car si on veut des enfants autonomes, il faut leur donner le temps et les moyens d'acquérir cette autonomie. De plus, il se passe des choses dans les classes à double cours ; une culture de groupe se crée entre les élèves quand ils ont acquis une certaine autonomie.¹

Comment ça marche l'apprentissage de la lecture ? C'est peut-être un mystère mais ce n'est pas magique, il y a des incontournables. Ces incontournables, on peut les apprendre. Les expériences qui sont présentées ici en formation ne sont pas des modèles. On peut faire part de son expérience mais chacun doit se construire son identité et son projet d'enseignant.

2. Théorie : la méthode naturelle de lecture écriture

Après la première guerre mondiale, Freinet a voulu révolutionner l'école pour la rendre plus populaire et plus libératrice pour les enfants du peuple. Freinet a questionné profondément le rôle et le fonctionnement de l'école dans la société. Il voulait repenser entièrement la forme scolaire. Il pensait que les techniques étaient premières, indispensables pour provoquer cette révolution.

Pourquoi ? Elles permettent au maître de s'autoriser et d'expérimenter. Il ajoutait « *Qu'importe une méthode aussi savante, aussi scientifique, aussi idéale soit-elle, si, pratiquement, il ne peut en approcher ?* ». C'est pour cela qu'il a d'abord inventé les techniques – imprimerie, correspondance, ateliers d'art, classe promenade, fichiers autocorrectifs, la documentation de classe, ...

Freinet a alors été très critiqué car il n'avait pas de méthode à proprement parler. Les techniques étaient considérées comme vulgaires parce que ne relevant pas de pensée intellectuelle, d'une théorie. Alors, sous la pression, il a mis au point avec ses compagnons de l'époque la Méthode naturelle dans toutes les disciplines. La citation qui nous paraît la plus pertinente pour parler de la MN est la suivante :

« *La nouvelle Méthode naturelle monte de la vie normale, naturelle et complexe, vers la différenciation, la comparaison, l'exploration et la loi. Ce rétablissement sera une des grandes victoires de notre pédagogie populaire.* »²

¹ Décrit dans le livre « Une école Freinet-Fonctionnement et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire » - Yves Reuter – Editions L'Harmattan

² D'après *La méthode naturelle. I. L'apprentissage de la langue*, p. 29 sq. édition Delachaux et Niestlé

Nous allons tenter de la développer en l'appliquant à la MN de lecture-écriture :

« **La vie normale, naturelle et complexe** »

Freinet a beaucoup employé les expressions « puissance de vie », « torrent de vie », « la vie est ». Il pensait que la nature tout entière est traversée par une puissance de vie, qui pousse les êtres vivants à croître et à persévérer. C'est cette force quasi biologique qui préside à l'activité naturelle des enfants et qui est le moteur des apprentissages en MN. Cette force, il l'appelle « puissance de vie ». Freinet pensait qu'à l'école, le meilleur moyen pour un enfant ou un adolescent d'effectuer sa puissance de vie dans l'écrit est la pratique du « texte libre ». Cette puissance de vie est une puissance créatrice d'où l'expression « enfant auteur ». C'est le texte libre qui est à la base de l'apprentissage de l'écrit-lire.

Certaines critiques reprochent à cette méthode de pénaliser les enfants socialement défavorisés en basant l'apprentissage sur la pauvreté langagière des textes libres alors que c'est justement fondamental. Pourquoi ? Parce qu'on veut que l'enfant du peuple puisse créer avec ses pairs la culture écrite de la classe avec l'objectif de faire les ponts avec la culture académique. L'expression écrite libre est une condition nécessaire de l'accès de chacun à la culture et c'est pour cela que la MNLE institue l'enfant auteur par la pratique du texte libre.

Mais « la vie normale, naturelle et complexe », c'est aussi la manière dont les écrivains écrivent, la manière dont les mathématiciens travaillent... la manière de travailler dans tous les domaines. Pour l'enseignement de l'histoire par exemple, on essaie de faire en sorte que les enfants se conduisent comme des historiens. Si on se réfère au travail de l'écrivain, **ce qui pilote la Méthode naturelle de lecture écrite, sera bien l'expression écrite**. En premier lieu, l'enfant doit comprendre que l'écrit imprimé produit du sens. Et du sens à communiquer. Donc l'enfant est producteur de textes qui sont imprimés et diffusés par des présentations à la classe, le journal ou la correspondance. L'enfant doit être placé en situation de communication authentique comme l'écrivain car ce désir de communiquer est naturel à l'enfant.

Ce qui est important aussi, c'est la représentation que l'enfant va se faire de l'écrit. Il doit le voir comme une possibilité d'acquisition d'un outil d'émancipation et non pas comme un dressage, un assujettissement à l'institution scolaire. Partir de l'expression de l'enfant c'est apprendre dans un registre de langue proche de sa culture, dans une proximité affective et accueillante.

Pour parler de « la vie complexe », il est faux de penser que ce qui est le plus « simple » est le plus facile pour un enfant. L'étude de la lettre « m » par exemple et la façon de la prononcer est certainement plus difficile à saisir pour un enfant que le sens d'un texte écrit par lui ou par un de ses pairs. Une démarche efficace doit aller

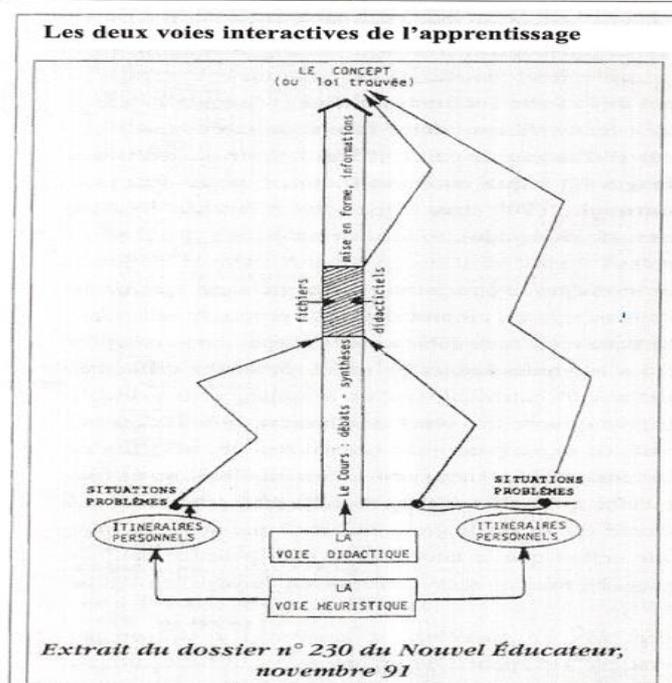
du complexe familial, du milieu, vers la simplicité, pour aider les élèves à conquérir le complexe non familial.

«Vers la différentiation, la comparaison, l'exploration et la loi »

C'est le tâtonnement expérimental dans toutes les disciplines. On va partir du complexe, du réel, de situations de vie complexes pour aller vers la découverte des invariants, des lois. Par la différentiation, c'est-à-dire en faisant des tris ; « c'est pareil, ce n'est pas pareil ». Par comparaison, « pourquoi c'est pareil ou pas ? », on se questionne. L'enfant va donc comparer, explorer, analyser pour trouver des invariants, les lois qui régissent l'écrit. Il va découvrir le code alphabétique.

Pour présenter plus finement le tâtonnement expérimental, on peut s'appuyer sur le schéma suivant :

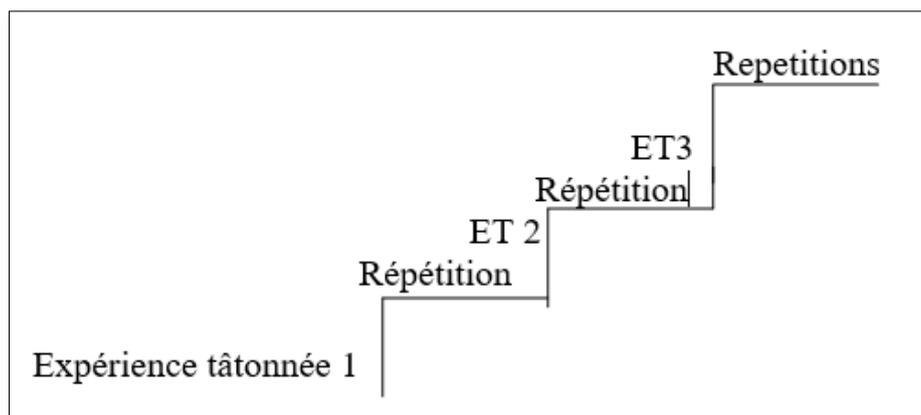
Schéma III : ce schéma d'Edmond Lèmery précise et expl enfant en tâtonnement :



Il existe deux voies interactives d'apprentissage. On a la voie didactique, ce qui correspondrait à un cours plutôt classique. Mais en PF, on va plutôt utiliser la voie heuristique. C'est-à-dire qu'on va partir de situations-problèmes que chaque enfant avec ses processus particuliers, singuliers va essayer de résoudre jusqu'à rejoindre à un moment la voie didactique car il va devoir s'entraîner avec les fichiers, les didacticiels pour s'approprier ce qu'il a découvert. Il ne faut pas négliger les exercices d'entraînement.

Freinet avait observé que, lorsqu'un enfant a découvert quelque chose, il a tendance à répéter énormément cet acte réussi. Il y a donc des moments où il va falloir s'entraîner, répéter. Ces répétitions servent à faire entrer ce qu'on a découvert dans

les automatismes. Ces automatismes serviront d'outils pour de futures expériences tâtonnées.



Freinet avait observé également que les enfants avaient plus ou moins besoin de répétitions selon leur perméabilité à l'expérience. C'est-à-dire que certains d'entre eux sont beaucoup plus perméables à leur propre tâtonnement pour retenir certaines démarches et vont s'en servir pour résoudre d'autres problèmes, alors que d'autres ne seront pas aussi perméables à cette expérience et vont devoir répéter davantage.

Ce tâtonnement, tel que Freinet le présentait, n'est pas dû au hasard, même si ça peut l'être au début mais le tâtonnement en classe devient vite méthodique.

« Il n'y a qu'un moyen d'accéder à la vraie science, qui est puissance : c'est partir humblement de la base, de l'expérience tâtonnée empirique, puis de l'expérience tâtonnée méthodique et scientifique, [...], par un processus accéléré qui permet à chaque individu d'édifier sa propre personnalité avec un maximum de dignité et de puissance. »

En classe, le professeur va donc mettre en place un processus de tâtonnement pour ses élèves mais il va aussi l'accélérer à certains moments. S'il dévolue dans la classe, il n'abandonne pas les enfants à leur tâtonnement. Le maître est là, il régule et accélère à certains moments propices les tâtonnements.

La Méthode naturelle, ce n'est pas laisser les enfants tâtonner au hasard, les abandonner à leur caprice, à leurs déterminismes sociaux, nous serions des romantiques de l'éducation, des naïfs, nous accentuerions les inégalités sociales. Non, le tâtonnement expérimental tel que le présente Freinet n'est pas « un tâtonnement hasardeux dont il faudrait se méfier. Il devient de plus en plus méthodique au fur et à mesure des expériences tâtonnées grâce à l'action conjointe du groupe coopératif et du professeur. Le tâtonnement expérimental s'il est bien organisé, aboutit à des réussites, à la construction de concepts qui permettent aux enfants de lire le monde de façon plus rationnelle et plus efficace, de façon consciente, contrairement à ce que certains pourraient penser. Freinet disait aussi : « Les règles pourront être apprises et incorporées avec profit quand on aura dominé expérimentalement l'apprentissage. »

En MN, les savoirs sont donc institutionnalisés, formalisés au moment propice à leur ancrage.

La Méthode naturelle contribue également à l'instauration d'un enseignement vraiment démocratique. Si on ne fait pas chercher les enfants ensemble, qu'on ne problématise jamais, on n'a pas un fonctionnement réellement démocratique. Apprendre à résoudre des problèmes ensemble, qu'on a pensés ensemble, c'est vraiment apprendre la démocratie.

Pour ce qui est de l'apprentissage de la langue écrite, on va partir de situations problèmes (essayer de lire un texte inconnu par exemple ou avec des éléments connus, tenter seul l'écriture d'un texte libre, tenter de déchiffrer ou d'écrire un mot inconnu ...), Chacun va s'y lancer par ses propres processus de tâtonnement. Au cours des moments de découverte d'un texte, les enfants font beaucoup de remarques du style : « garçon » ça finit comme « papillon ». Ce qui commence là avec le « c'est comme » est fondamental. Tout naturellement, grâce à une familiarité de plus en plus fine avec les mots écrits qui provient de leur écriture, de leur recherche dans les textes référents et de leur comparaison, l'enfant commence ainsi à porter un autre regard sur l'écrit : **la langue écrite n'est plus seulement porteuse de sens, mais devient objet d'analyse. Il entre dans un processus de compréhension progressive du système orthographique. Pour que ce processus se déploie, il convient à l'enseignant de valoriser ces remarques, d'amener les autres enfants à se les approprier, de les systématiser, en utilisant par exemple des affichages ou des répertoires, d'encourager les enfants à observer et à signaler tous les mots qui se ressemblent, de les amener à vérifier scrupuleusement chaque observation**

« Ce rétablissement sera une des grandes victoires de notre pédagogie populaire. »

En effet, cette révolution : partir de la vie pour aller en tâtonnant vers les lois qui régissent l'écrit (et non pas le contraire dans une pédagogie classique) est le principe de ce que Freinet appelait « notre pédagogie populaire ». D'une part, partir de l'expression première de l'enfant est une forme de reconnaissance et une source de motivation. L'élève peut se dire : « Si ce que je dis, si ce que j'écris est digne d'étude, j'ai de la valeur. » La pensée de l'enfant le plus humble est prise en compte. D'autre part, on va mettre en place une organisation coopérative dans laquelle les productions d'enfants, socialisées, vont permettre la constitution d'un patrimoine culturel de proximité qui sera la vraie culture vivante de la classe. Cette culture de proximité de la classe est mémorisée car étant proche de la vie réelle de l'enfant, elle se construit avec beaucoup d'affects. Cela permettra par conséquent aux élèves de faire des ponts entre leur culture et la culture du patrimoine universel. En effet, l'expression écrite libre des enfants les rend disponibles pour aborder des textes de culture plus éloignée comme les textes d'auteur puisque les textes d'enfants portent

déjà en germe, de façon maladroite au départ, les grands thèmes de l'existence développés en littérature. Il suffit pour s'en rendre compte de feuilleter un recueil de textes libres. Donc, tout en produisant leur propre culture, les enfants vont rencontrer la « culture universelle ». Forts de leurs propres créations et expériences, fiers de leur propre travail et de leurs propres œuvres, ils trouvent dans la culture universelle (celle que les générations qui les précèdent ont produite et retenue) le prolongement de la leur, et dans laquelle dès lors ils se reconnaissent. Il s'agit par conséquent bien d'une pédagogie populaire, émancipatrice, prenant en compte la culture première des enfants.

« Avec les manuels de lecture, l'enfant est condamné à ajuster désespérément les éléments muets et morts d'un puzzle auquel il ne sait plus insuffler la vie. Les phrases qu'on lui présente sont vides de sens, il y manque la chaleur de l'évènement qui aurait inséré normalement la phrase dans une expérience individuelle ou collective. Quand on écrit au tableau et qu'on imprime : « Avec une pile et une ampoule, Mimile nous fait de la lumière », les mots sont intégrés naturellement, sans passe-passe scolastique, dans une pensée et un évènement vécus. Ils s'inscrivent de ce fait naturellement, et avec un maximum de sûreté, dans le complexe d'acquisition et de vie (...) » Œuvres pédagogiques tome 2 Célestin Freinet page 328 Éditions du seuil

Pour terminer, en arrière-plan de la pédagogie Freinet, il y a des grands objectifs sociaux, politiques et philosophiques. Les enfants que l'on va former vont être confrontés à des défis lorsqu'ils seront adultes. Il y en a au moins 3 principaux : le défi écologique (réchauffement climatique, pollution...), le défi social et économique (creusement des inégalités, chômage...), le défi démocratique (montée de la droite et de l'extrême droite en Europe). Il est donc urgent de préparer les enfants à penser, à critiquer, à agir, à goûter à une autre forme de relations sociales qui se nomme « coopération », pour pouvoir se confronter au monde. **Il est donc urgent d'instaurer dans les classes cette « éducation du travail » que Freinet a longuement décrite. Cette pédagogie populaire dont nous parlons est une pédagogie du travail.**

On pense souvent qu'elle est une pédagogie du bien-être, de la bienveillance, de la liberté, de l'épanouissement, mais tous ces mots sont employés maintenant de façon un peu galvaudée... On ne commence pas par être bienveillant avec les enfants, on commence par les mettre au travail, un vrai travail libérateur, émancipateur, d'expression et de recherche. Si ce travail est bien fait, si c'est un travail qui les fait grandir, si les productions sont de qualité, alors dans la classe va s'instaurer un climat de bienveillance, d'amitié, de sympathie, d'empathie, de coopération.

C'est important de se repositionner d'un point de vue théorique car on peut avoir tendance à pratiquer les techniques de façon automatique et procédurale sans vraiment penser à cet arrière-plan. Le mieux est donc de travailler avec ces objectifs et ces valeurs dans un coin de la tête pour que l'organisation du temps et de l'espace,

l'organisation matérielle, les paroles qu'on va donner, les micros gestes qu'on va poser, s'élaborent en fonction de cette toile de fond.

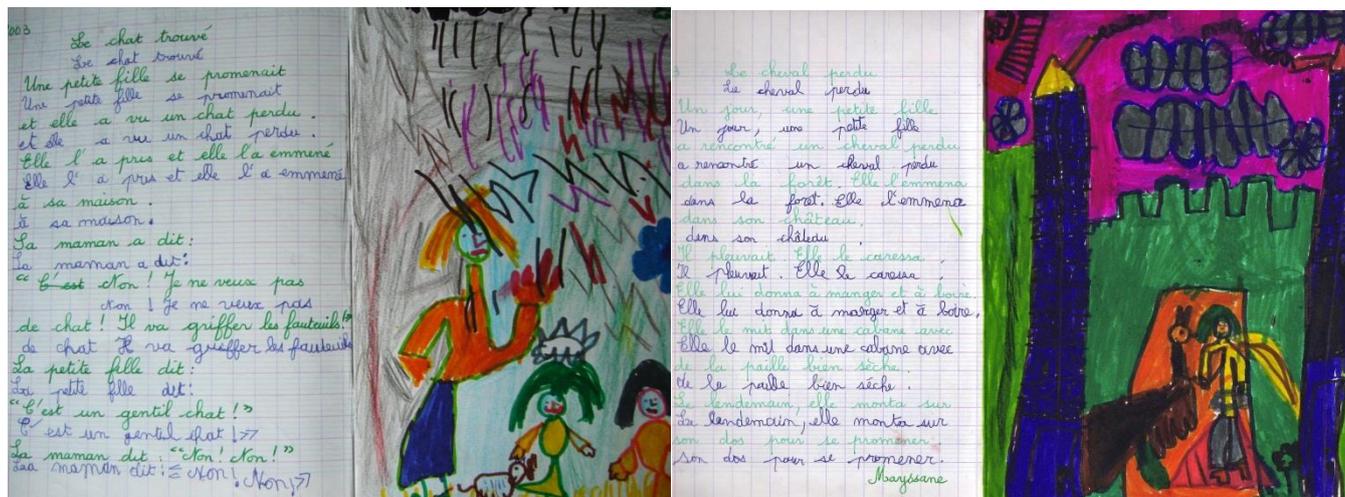
3. L'expérience de Danielle Thorel en CP

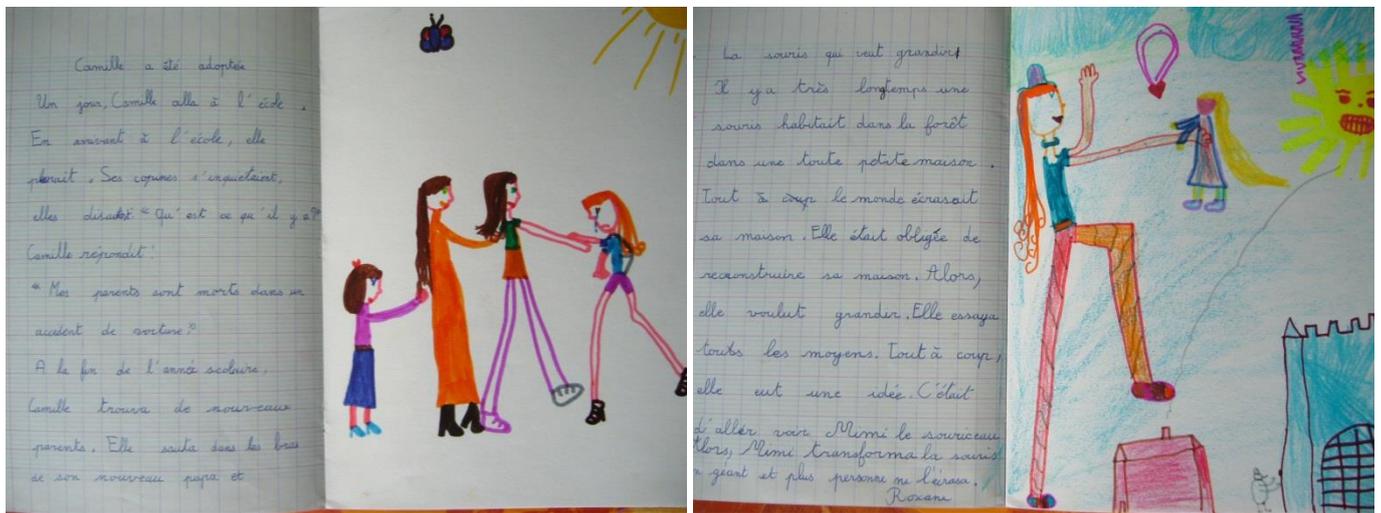
3.1. Structure du travail collectif d'apprentissage de la lecture

On met de suite les enfants en position de producteurs de textes. Dès la maternelle. Dès le départ, produire de l'écrit en dictée à l'adulte. Le texte libre, ce n'est pas banal, mignon ou anodin, l'enfant y met toute sa vie. Il s'y trouve en germes tous les thèmes littéraires de l'existence. C'est important pour nous de le voir pour pouvoir pratiquer la dictée à l'adulte de façon professionnelle car c'est un geste professionnel important.

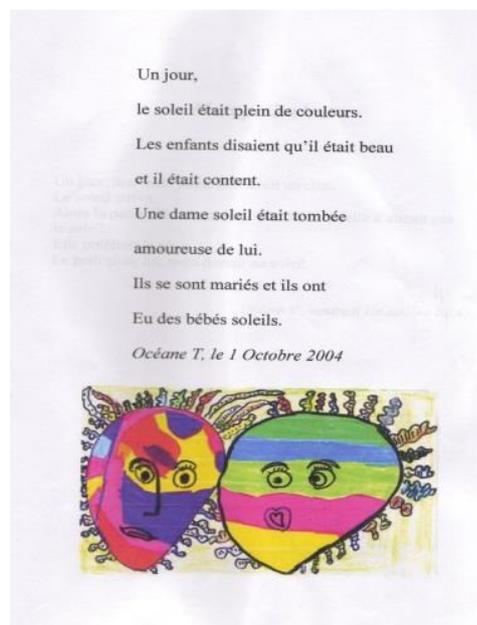
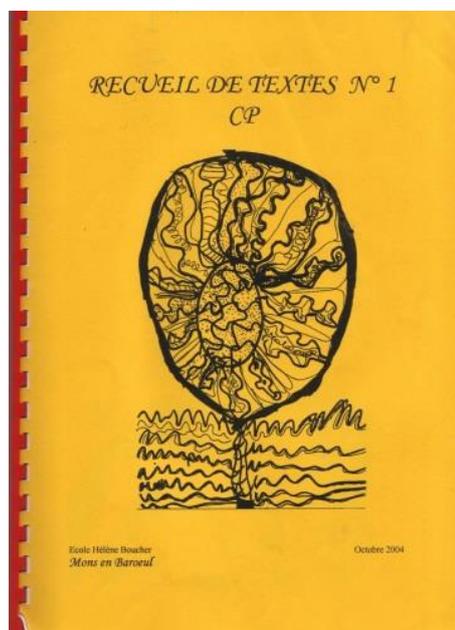
La dictée à l'adulte disparaît petit à petit pour laisser place à l'écriture autonome. Vers novembre, je donne un cahier de brouillon de texte et les enfants commencent un peu à essayer d'écrire seuls leurs textes puis ils le recopient dans le cahier d'écrivain.

Avec ces productions d'enfants on fabrique des recueils de textes.

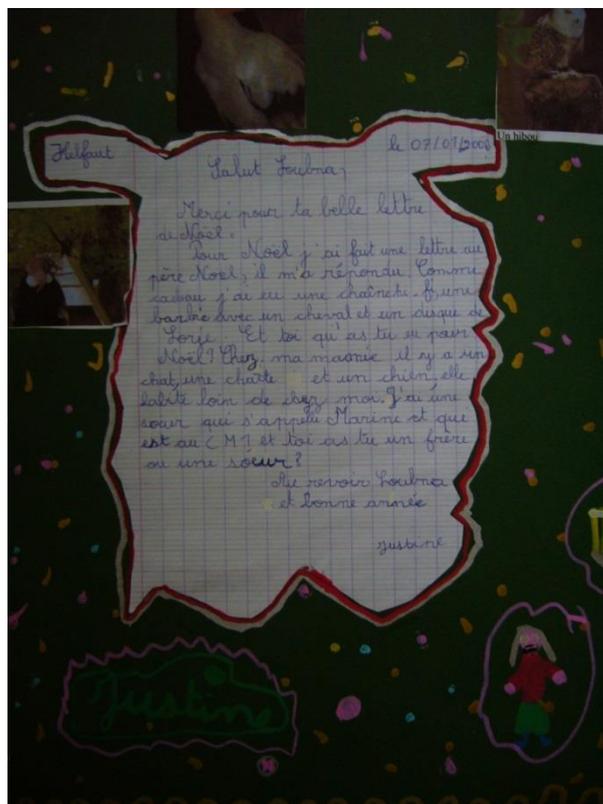
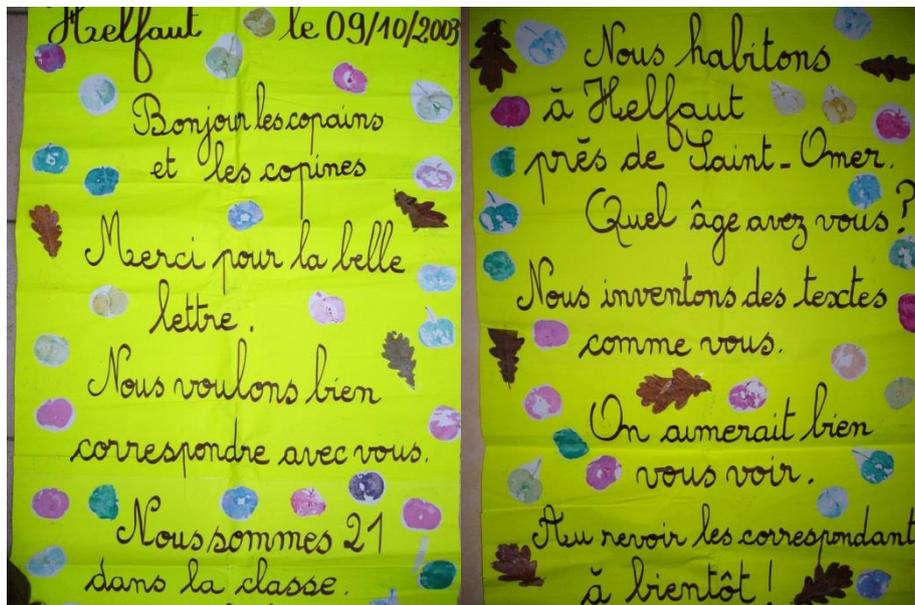




Dans mon école, on faisait des stages d'enfants en informatique pour qu'ils arrivent à faire eux-mêmes leur page de journal. Ils apprenaient à utiliser l'ordinateur, à scanner leur dessin pour réaliser leur page.



La correspondance motive les enfants pour la lecture. C'est très important. Quand les grandes lettres collectives arrivent dans la classe, c'est toujours la fête, les enfants sont vraiment intéressés, enthousiastes pour trouver le sens de cet écrit. C'est mieux de les avoir sur des grandes affiches. Il y avait aussi des lettres individuelles.



En début d'année, l'activité phare est la découverte collective d'un texte inconnu. On choisit un texte libre d'enfant et on essaie de découvrir la pensée qui est là. On s'y met tous ensemble. Il y a déjà les 3 textes de la maternelle que les enfants connaissent comme point de départ. Les enfants apprennent de différentes façons (certains de façon analytique, de façon globale...il n'y a pas une méthode de lecture, il y en a presque autant qu'il y a d'enfants) mais quand on travaille ensemble, on profite des façons de faire des autres. C'est l'intérêt... certains feront des remarques sur les mots, d'autres sur les sons, sur les lettres... On va prendre en compte toutes les remarques pour que chacun puisse construire sa méthode. Après la découverte et l'étude de ce nouveau texte, ils savent tous voyager dans le texte, repérer les mots,

connaissent la géographie de ce texte.

Les enfants ont un cahier de lecture dans lequel ils placent le texte lu et étudié, en attaché et en script. Ce texte est illustré par chaque enfant dans son cahier de lecture. Le cahier de lecture, c'est le manuel de lecture, il faut qu'il soit net, agréable à lire. Mais la touche du dessin personnel, c'est très important pour s'appropriier le texte. Apprendre à dessiner sur un thème, c'est l'occasion.

Au fil des semaines, les textes ainsi étudiés sont affichés en permanence au-dessus du tableau, par ordre, écrits en cursive sur des affiches de 70x50cm, si possible de couleurs différentes. On va multiplier chez les enfants tous les repères possibles. On peut les illustrer avec des dessins d'enfants, ce sont des repères supplémentaires.

Les séquences qu'on peut faire en début d'année vont concerner les structures, c'est-à-dire qu'on cherche les structures qui sont dans le texte, on cherche à refaire des structures identiques avec des mots qu'on connaît. On va chercher dans le texte ou dans les textes précédents. Cela permet d'aller vers l'orthographe.

« Une petite fille, on peut faire quoi ? » Une petite maison...

« Un petit oiseau, qu'est-ce qui ressemble dans le texte et qu'on connaît ? »

Un petit sac

« Son sac ? » Son oiseau, son papa

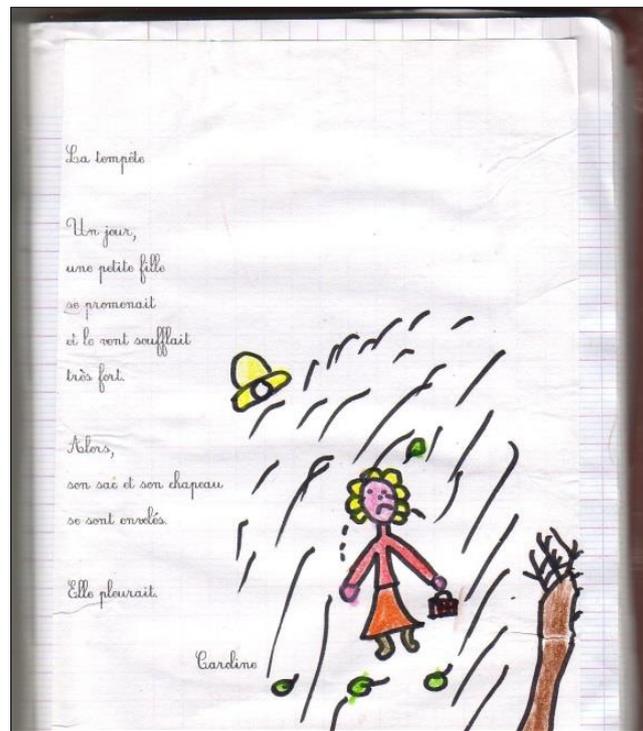
« Elle est tombée ? », on peut faire elle est revenue...

Quand on joue avec les structures, on va déjà vers l'orthographe : quand l'enfant se demande comment il doit écrire « son », on pourra lui dire « tu te souviens comment on écrivait ? » C'est comme son sac, son oiseau, son chapeau ou comme ils se sont envolés... ? A quoi ça ressemble le plus ?

On arrive aux analogies et au code orthographique.

Ils adorent aussi écrire des structures avec les prénoms de la classe comme avec le mot-lien « et ».

Puis après on invente des structure composées : Comment arriver à mettre deux structures ensemble ? Le sac de la petite fille ; on essaie de l'écrire sur l'ardoise.



<p>une petite fille une petite maison</p> <p>un petit oiseau un petit sac un petit chapeau</p> <p>son sac son chapeau son oiseau son toit son papa</p> <p>elle pleurait elle est tombée elle est revenue</p>	<p>Caroline et Sana Sana et Caroline Papa et Maman Maman et Papa</p> <p>la petite fille et son oiseau Caroline et la petite fille la fille et son chapeau la fille et son sac</p> <p>le chapeau de la petite fille le sac de la petite fille la maison de la petite fille la maison de Sana le chapeau de Caroline</p> <p>Le chapeau de Caroline s'est envolé sur le toit.</p> <p>Caroline et Sana sont revenues à la maison.</p>

On ne prend pas toujours des textes libres comme point de départ. On peut aussi écrire un texte sur ce qui se passe dans la classe, des textes collectifs. Par exemple sur un élevage d'escargots par ce que l'un d'entre eux avait réussi à faire un trou dans le couvercle en papier et qu'il s'était sauvé. Ça devient un texte de lecture. Plus tard dans l'année, on peut lire des textes documentaires de BTJ qui ont un lien avec le texte vu la semaine. On va du coup y retrouver des mots écrit dans le texte collectif de la classe, ce qui facilitera la lecture.

**Vendredi,
Sofiane a apporté
des escargots
à l'école.**

**On les a mis
dans un aquarium.**

**Samedi matin,
un escargot s'était échappé.
Il avait fait un trou
dans le couvercle en papier.**

Vendredi,
Sofiane a apporté
des escargots
à l'école.

On les a mis
dans un aquarium.

Le samedi matin,
un escargot s'était échappé.
Il avait fait un trou
dans le couvercle en papier.

des escargots	les escargots
des maisons	les maisons
des oiseaux	les oiseaux
des chapeaux	les chapeaux
des sacs	les sacs
des filles	les filles

dans un aquarium
dans une maison
dans le vent
dans l'orage
dans le sac

On a remarqué

Sana	vendredi	apporté
samedi	le vent	aquarium
sa	ven	a

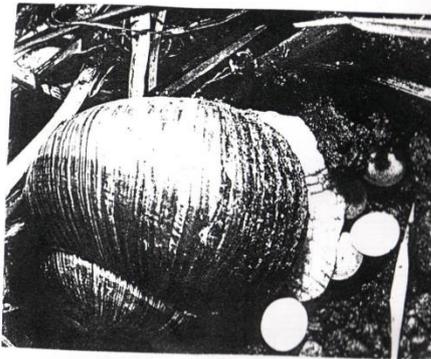
Sofiane	maman	papier
soleil	matin	papa
so	Mariam	pa
	ma	

**Comment naissent
les escargots ?**



Chaque escargot est à la fois mâle et femelle.

Après s'être accouplés (au printemps ou en été), les deux escargots vont pondre.



L'escargot creuse un trou dans le sol et y pond 50 à 80 œufs.

Les œufs sortent par un trou situé sur le côté droit de la tête.

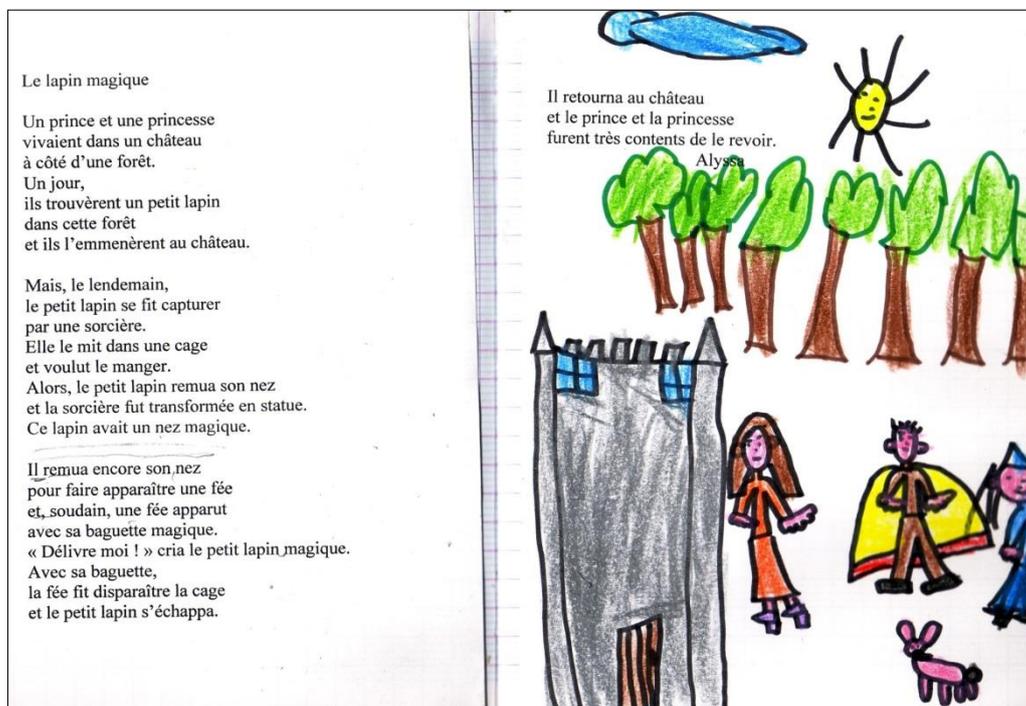
On va commencer petit à petit à faire des remarques sur les syllabes en plus des structures. Sana, samedi... les mots qui se ressemblent.

Ces remarques portant sur les sons, sont écrites sur des feuilles A3 et placées sous le tableau. Quand on veut se rappeler d'un son, on va rechercher dans les remarques sous le tableau. La structure de l'affichage dans la classe est vraiment essentielle. Les textes au-dessus, les remarques sous le tableau. Ça permet de ne pas chercher dans plein de documents.

Puis les sons vont être étudiés systématiquement mais à partir de leurs remarques à eux. En MN, il y a des professeurs qui ne travaillent pas les sons mais en REP +, on le faisait. On pense que c'est nécessaire.

Quand on a étudié le son, on enlève les feuilles A3 du son en question, celles qui sont placées sous le tableau, car elles ont intégré le cahier de lecture. Les enfants peuvent donc les retrouver si besoin.

Ensuite, les textes de découverte deviennent de plus en plus longs car les textes d'enfants sont trop faciles. A ce moment-là, soit on prend un texte dans un album qu'on a lu, soit on prend un texte d'enfant qu'on réécrit pour qu'il soit plus long, plus développé (vers février, mars).



On cherche ce qu'on a su lire, comment on a su lire ou déchiffrer, on cherche des nouvelles remarques sur des nouveaux sons non étudiés.

On essaye de repérer des mots de synthèse ; ce sont les mots qu'on a pu lire en déchiffrant avec l'ensemble de la classe. Il faut s'attaquer au déchiffrement à un moment.

On peut donc structurer la feuille de remarques comme ceci : « On a su lire », « On a remarqué », « Lis rapidement »

On a su lire

les cadeaux	le père
immense	forêt
la lune	on entendait
les sabots	le silence
la nuit	les étoiles

dans - une - de- les -la -sur -son - et -on

On a remarqué

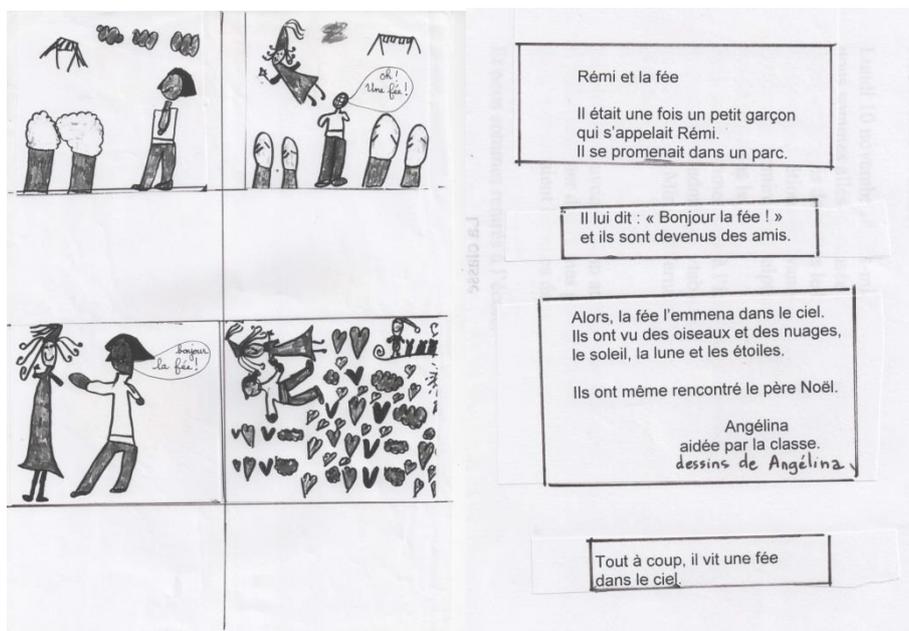
le traîneau	tout à coup	silence
un cadeau	toute blanche	immense
<u>eau</u>	<u>ou</u>	<u>entendait</u>
		<u>en</u>

lis rapidement

men-ten-pen-ren-ven-den
mou-tou-pou-rou-vou-fou-dou
meau-reau-feau-teau-veau-peau

Le cahier de lecture est à relire tous les soirs, on met les parents dans le coup. Ça les rassure aussi car si l'enfant sait bien relire son cahier de lecture tous les soirs, normalement à la fin de l'année, il doit savoir lire.

Pendant les ateliers d'art plastique, il y a un groupe qui fait la BD du texte de la semaine, ou le dessin du texte et c'est collé dans le cahier de lecture. Mais on ne fait pas de dessin pendant le moment de lecture. On sépare ces activités. On peut aussi créer des jeux de lecture qui associent dessins et phrases. Ou encore fabriquer des mini-livres.





3.2. Structure du travail individuel d'apprentissage de la lecture

A partir du texte de la semaine, on crée chaque fois un livret d'exercices à faire pendant les moments de travail individuels. Ils sont photocopiés en fonction du nombre d'élèves et placés dans des blocs à tiroirs. Ils sont numérotés. On peut alors moduler les plans de travail pour que chaque enfant travaille à son niveau. Chez Danielle, il s'agissait des « livrets bonhomme » ainsi appelés pour que les enfants puissent se repérer dans les différents tiroirs contenant le travail individuel. Cela permet aussi la différenciation car un enfant qui ne maîtrise pas encore le texte 3 peut continuer à travailler sur les livrets 1 et 2. Il peut y avoir des décalages.

TRAVAIL INDIVIDUEL (2)

prénom: _____ date: _____

① **Complète le texte** (A)

Le petit dinosaure

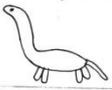
Un _____
 une petite _____
 rencontra
 un _____ dinosaure
 _____ son chemin.
 Il pleurait
 parce qu'il avait perdu
 son _____ et sa maman.

petit
sur
papa
matin
fille



(à suivre)

② **Complète** (A)

		
une maison	un chat	la cour

③ **Ecris les lettres qui manquent** (A)

une f...lle le toi...
 une m...ison Ag...és
 un ...inosaure un 'ch...t

④ **sur dans** (A)



Le chat est le toit



le chat est la maison.

⑤ **Entoure** (O)

fille fille dans sur fille avec fille
 maison sur dans maison fille maison .
 chat chat avec chat sur chat
 dinosaure avec sur dinosaure sur dinosaure
 sur dans avec sur fille sur

⑥ **Relie** (C)

fille .	. chat
dinosaure .	. chemin
chat .	. sur
chemin .	. fille
sur .	. dinosaure

⑦ **Remets en ordre** (A)

Une . petit fille dinosaure
 rencontra un

⑧ **Dessine** (III)

Un petit chat sur le toit de la maison.	Une petite fille dans la maison.
Un petit dinosaure sur le chemin.	Une fille et un chat dans la maison.

⑨ **Entoure la bonne phrase** (O)



① Le chat est sur le toit .

② La fille est sur le chemin .

③ Le chat est sur le chemin .

Dans le plan de travail, il y a aussi le « fichier lune » (syllabes) – ce sont des fiches d'étude de sons préparées à l'avance pour toute l'année. Elles sont prêtes de suite.



Il y a aussi tous les exercices de création de phrases et de petits textes. On donne un bloc blanc aux enfants pour éviter la surcharge cognitive. Avec les mots des textes, ils vont inventer des petits textes mais ce ne sont pas des textes libres, ce sont des exercices. Les enfants adorent. Ils entrent dans l'écrit.

Mais souvent dans les classes, les textes référents affichés ressemblent trop à des descriptions de dessins sans installer le récit, les connecteurs... il faut inciter l'enfant à mettre les connecteurs ou la phrase qui installe le récit. Cela ne doit pas être une légende de dessin. Ils pourront reprendre cela pour les petits textes libres qu'ils inventeront.



Du coup dans le cahier de brouillon de textes, quand ils le reçoivent, ils commencent à écrire leur texte seul. Se pose le problème des mots inconnus, l'enfant doit chercher dans ce qui a été déjà appris.

17/03/05 Un jour
 une petite fille
 elle se promenait
 à l'école elle
 rencontra un
 monstre
 qui la captura.
 Elle appela sa maman et
 son papa.
 Le papa prit son fusil et
 tua le monstre.

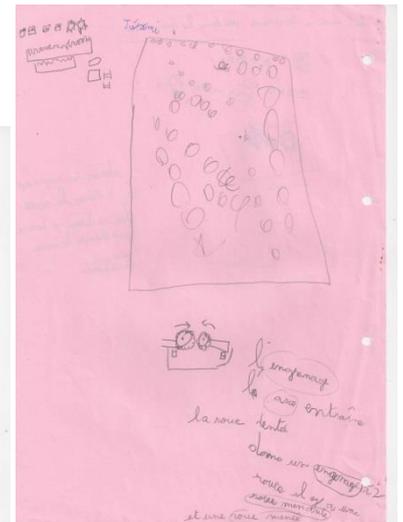
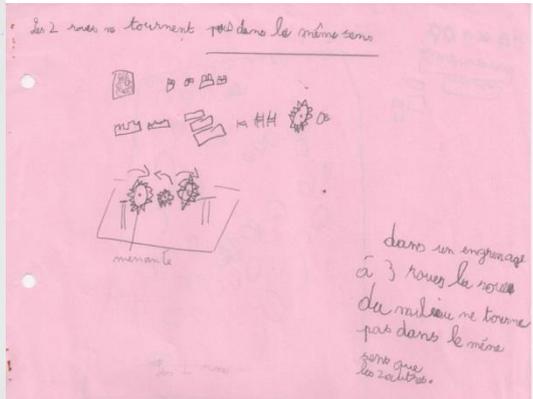
3.3. Les situations d'écriture

Les situations d'écriture ne se font pas seulement en ti pour écrire des textes libres ou des lettres aux correspondants, il y a aussi les situations d'exposé. Par exemple, des enfants avaient amené une coccinelle et décidé de l'observer puis d'écrire ce qu'elles avaient observé. Il faut aider à cet âge, on peut recopier sous leur dictée les observations qu'elles font pour qu'elles puissent recopier au net. C'est une situation d'écriture où on apprend à lire et à repérer les mots.

La coccinelle (Lisa - Ephélie)
 que j'ai apportée
 que j'ai observé.

La coccinelle a six pattes Elle a sept points sur le dos
 Elle a deux antennes Elle a des petites griffes
 à ses pattes
 Elle a plusieurs parties dans ses pattes
 Elle grimpe le long du bocal sans glisser. Comment fait-elle ?
 Quand elle se retourne sur le dos, elle n'arrive plus à
 se remettre sur ses pattes. Elle agite ses pattes.
 On a mis plusieurs coccinelles dans le bocal. Elles se serrent
 les uns contre les autres. Elles replient leurs pattes.
 Elles restent immobiles. Pourquoi ?

Il y a aussi les expériences en sciences, quand les enfants ont trouvé quelque chose, ils écrivent leurs résultats d'expériences.



3.4. Plan de travail individuel et emploi du temps

L'emploi du temps est partagé en TI (travail individuel) et TC (travail collectif), au début de l'année c'est 30 et 30 min. Le plan de travail est donné très tôt. Il est composé en ce qui concerne l'apprentissage de la langue écrite de « livrets bonhomme » et de « fiches lune » (décrits plus haut), de différents types d'écrits.

C'est un contrat pour chaque enfant sur base de ce qu'il peut faire sans venir voir l'enseignant. C'est l'enseignant qui décide de ce contrat pour ne pas être dérangé et pouvoir écrire les textes libres avec un groupe d'enfants. Quand un exercice est terminé, on l'indique d'une croix dans la case. On place seulement une barre quand il n'est pas terminé.

De temps en temps, il y a un brevet (évaluation) qui vient ponctuer le travail, on écrit (B) dans la case.

Le brevet se fait seul (après 3-4 « livrets bonhomme ») et ça ne se fait pas en TI. Tous les enfants ne le passent pas forcément en même temps.

PLAN DE TRAVAIL n° 6.

prénom : Daryne date : 14 au 16 mars

lecture silencieuse 	<input checked="" type="checkbox"/>			
fiche syllabes 	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
livret numération opération 	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
J'ai dicté un texte à la maîtresse 	le lion et le tigre			
J'ai écrit tout seul 	<input checked="" type="checkbox"/>			

Quand ils ont fini leur plan de travail, les élèves peuvent choisir une activité dans la classe. Tout ça doit être rigoureusement préparé, d'où l'importance de l'emploi du temps et de l'espace. Il faut pouvoir être en tête à tête avec un enfant et qu'il y ait le silence.

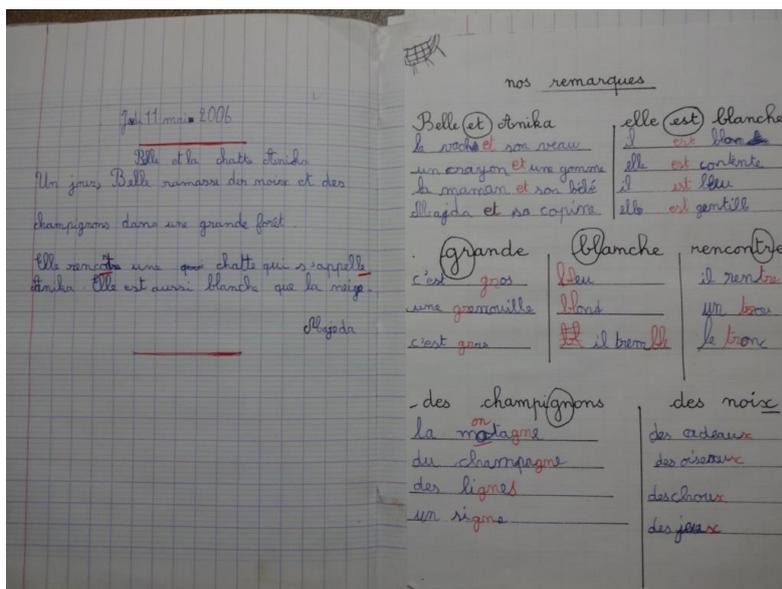
Pour les enfants qui ont des difficultés dans certains domaines, on peut proposer d'autres activités, le PT doit pouvoir être modulé pour chacun. On pourra mettre une activité graphique pour ceux qui ont du mal à écrire. Que chacun puisse travailler à son rythme, à son niveau et sentir qu'il grandit.

EN TI, il faut une rigueur de travail coopératif. On supprime toutes les sources de distraction. On chuchote.

Au niveau du matériel, on utilise une pochette à rabats dans laquelle on place le travail en cours. Ce qui est fini doit être placé dans un casier ou autre. C'est une discipline à avoir. Les enfants doivent toujours commencer ce qui doit être terminé, on ne papillonne pas. On doit apprendre à compléter son PT correctement. En reprenant les pochettes à rabat le vendredi, on peut évaluer le travail de l'enfant et proposer les nouveaux contrats pour la semaine qui suit.

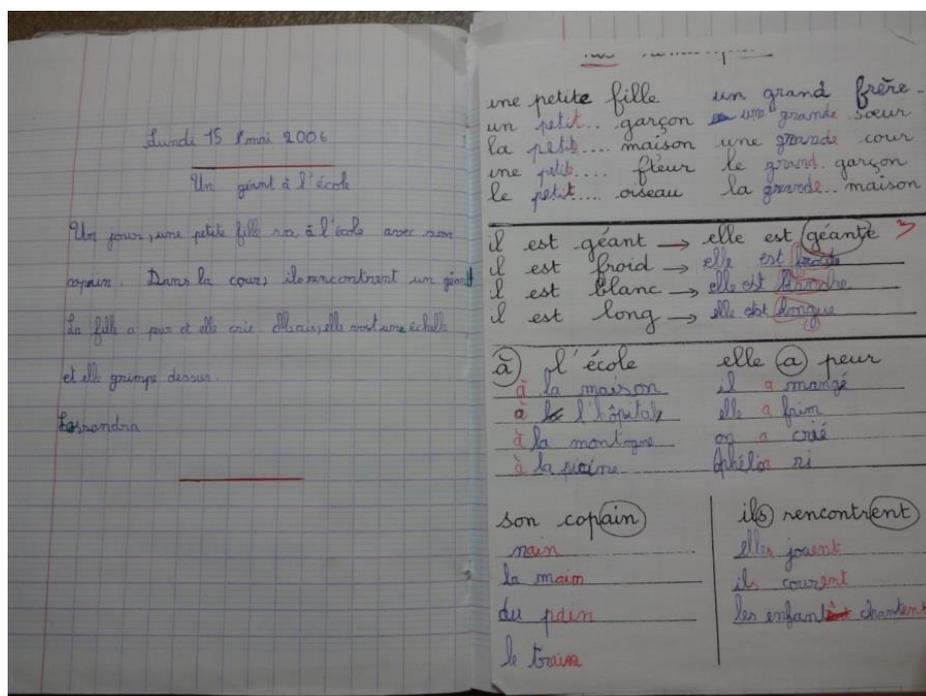
A la fin de l'année (mai), quand la plupart des enfants savent lire, on instaure une nouvelle activité ; « la dictée coopérative » du texte. En réalité, comme les textes, ils savent les lire...on apprend à les écrire. Pour cela, on prend un texte d'enfant et on le dicte. Ils ont tous leur cahier d'étude de la langue et on essaye de l'écrire. Un élève est placé au tableau et les autres écrivent dans le cahier. Ensemble, on essaye de pouvoir écrire ce texte et on va écrire des remarques « Comment on va écrire Chat, avec le CH de cheval, il faut mettre un t, moi je crois qu'il faut mettre deux t ... ».

Bref une dictée coopérative. Les remarques notées à côté du texte dicté, c'est ce qui a posé problème. C'est la feuille de remarques comme chez les grands. Elle se place à la suite, dans le cahier de lecture.



Ils reprennent le soir pour lire les remarques à la maison.

Ils ont aussi un cahier de mots à reprendre le soir, dans lequel ils s'entraînent à écrire des mots appris en classe. Ils devaient recopier les mots 5 fois ; 3 fois en regardant, 2 fois en cachant. Ils devaient apprendre un ou deux mots par jour au début de l'année puis 3 ou 4 par jour ensuite et le samedi il y avait le brevet de dictée. Je faisais la dictée du texte étudié et des mots ou structures contenus dans les remarques.



Donc, ils ont 5 cahiers A5 :

- Le cahier de lecture qui est le manuel de lecture, construit progressivement par les enfants, appelé le patrimoine culturel de proximité. Important que les textes soient bien ordonnés (ça remplace le manuel de lecture, ce qu'ils doivent lire le soir). Pour les P2, c'est le cahier d'étude de la langue qui compilera les dictées coopératives et les remarques. Quand un P1 devient lecteur, il garde son cahier de lecture mais collera les textes des P2 découverts en dictée coopérative. Il prend le train en marche.
- Le cahier d'écrivain (une page blanche et une page pour écrire), dans lequel on retrouvera tous leurs textes libres recopiés au net, les lettres qu'ils ont écrites et celles qu'ils ont reçues.
- Un bloc blanc A5 sans ligne au début de l'année avant de recevoir le cahier de brouillon.
- Le cahier de brouillon dans lequel on écrira tous les premiers jets, que ce soit les textes libres, les recherches en sciences... c'est l'évolution de l'enfant.

- Un cahier de mots pour qu'ils établissent avec les mots des liens affectifs, qu'ils puissent s'entraîner au niveau technique mais aussi se rappeler ce que ce mot a évoqué en classe au niveau affectif.

Le reste, c'est de l'affichage collectif.

En début d'année, il faut expliquer aux parents comment lire le cahier de lecture tous les jours. Il faut aussi avoir une ardoise et 2 Velleda (les enfants doivent avoir un chiffon) et une farde à rabats pour le PT.

4. La pratique

4.1. Analyse de vidéos

A. Découverte d'un texte Danielle Thorel CP

3/10/2005

Texte nouveau écrit au tableau en script et à côté en cursive, sur des affiches de couleur, les textes déjà étudiés. Les enfants sont rassemblés devant le tableau.

Comment faire pour que les enfants s'intéressent à cette activité-là, qu'ils participent et soient enthousiastes pour cela. Il faut savoir la présenter. Dans sa classe, c'était leur activité préférée. Danielle a mis au tableau le texte d'un enfant, ils l'ont déjà entendu puisqu'il a été présenté et on va essayer de les titiller, qu'ils soient motivés. On va essayer de deviner ce qu'il a dit, il faut avoir une attitude enthousiaste qui va motiver le groupe. Il faut mettre en place cette activité de façon motivante et que chacun puisse s'y engager, on accepte toutes les remarques qui vont être émises. Chacun doit se sentir capable d'accéder à cette activité-là. Ils peuvent tous participer, on va accepter tout ce qu'ils vont dire. On repasse en rouge ce que l'enfant a vu, les remarques même celles des plus faibles, les plus anodines. On va faire les détectives.

« On va voir qu'est-ce que ça nous raconte, on connaît combien d'histoires déjà ? Ce sont des histoires qui viennent d'où ? En s'aidant de tous ces textes et des remarques qu'on a déjà faites sur les mots, on peut essayer de lire ce texte-là. »

B. Découverte d'un texte libre classe des lapins – GS école du Laveu.

Février 2019

Dans l'attitude, toujours demander une justification à la trouvaille « comment tu sais que c'est ça ? ». L'enseignante est authentique, elle régule. Elle laisse le temps de réflexion. Elle prend toutes les remarques.

Insister plus sur le sens du texte, que raconte cette histoire, qui peut expliquer.

Parfois elle les laisse chercher et parfois elle dit les mots.

Bien se détacher du tableau avec une baguette pour que tous voient et que les enfants ne soient pas trop près de la feuille pour avoir une vue d'ensemble.

Un reproche qu'on fait aux pédagogies actives, c'est que les enfants qui sont les plus éloignés de la culture scolaire pensent que l'activité est terminée et puis c'est fini, ils ne font pas les liens, ne transposent pas et ne savent pas non plus dire ce qu'il a appris. Les critiques disent que la pédagogie active n'aide pas ces enfants-là. Par contre, en PF, on écrit ce qu'on a appris, on structure dans des répertoires de remarques, on les réutilise et on met en contexte, on se ressert de ce qu'on a appris dans d'autres contextes, c'est très important. C'est exactement ce qu'il faut pour ces enfants.

C. Comment écrire une nouvelle histoire à partir du texte (Danielle)

On commence par essayer collectivement avec le groupe en montrant la technique (je puise dans les textes des mots pour réécrire une unité de sens) et puis on lance l'activité d'écriture avec les textes référents sur les petits blocs blancs sans lignes.

« Qu'est-ce qu'on peut faire comme nouvelles histoires avec les mots qu'on a appris ? »

Ceux qui ont terminé vont s'asseoir sur les bancs et présentent leur trouvaille à voix haute. Les enfants sont capables de relire leur texte car ils savent se repérer dans la géographie du texte

Des notions de grammaire et de structure de texte apparaissent (il ou elle pleurait ?). Pendant la présentation, les enfants qui n'ont pas terminés écrivent leur texte à leur table.

L'enseignant peut aussi lire les productions d'enfants. C'est un exercice, ce n'est pas de l'expression libre.

Ces phrases peuvent devenir des phrases de synthèses à lire le soir. On peut reprendre une phrase pour un exercice PT et faire réaliser le dessin de la phrase aux enfants. Ça fait partie des suites de la découverte du texte. Ce sont des exercices, ça reste sur leur bloc blanc, c'est un entraînement d'expression écrite.

D. Vidéo classe de Nathalie au Laveu – écriture de petites phrases

Exercice inverse – Les enfants ont écrit des phrases et un enfant va au tableau retrouver les mots de la phrase lue par son copain dans les textes référents.

L'affichage – Placer des bandes de bois pour punaiser les textes, quand les élèves connaissent les 5 premiers, on les monte plus haut.

4.2. Script ou cursive ?

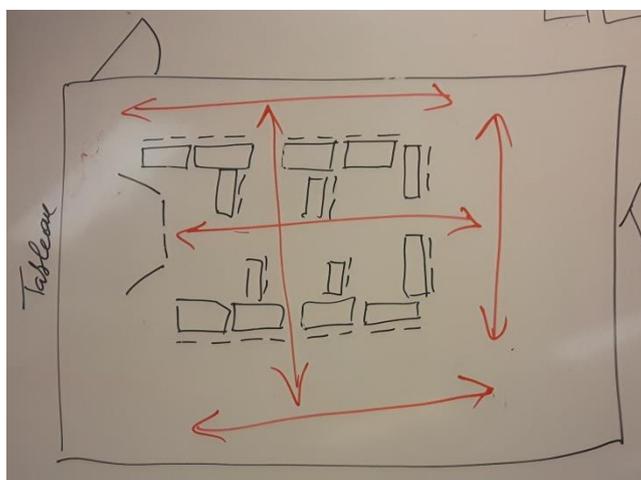
La découverte du texte se fait en script puis on le recopie en cursive. Quand on voit une lettre, on voit tous ses costumes, le A a ou en cursive. En France, en dernière année de maternelle, ils apprennent la cursive.

L'ardoise est importante en P1 pour s'entraîner à ces gestes – là. Ne pas hésiter à tenir la main de celui qui n'y arrive pas. Le geste, le faire dans l'espace, yeux ouverts, fermés, dans le dos d'un copain. Si l'enfant n'a pas le bon geste, il faut le corriger de suite

Le travail sur l'ardoise est très important à ce niveau et les enfants apprécient cet outil. Laurane leur propose aussi une feuille dans une chemise plastique pour que l'élève ait un repère de lignes. Ce sont des exercices qu'on peut mettre en travail individuel.

4.3. Disposition spatiale

La disposition de base pour les bancs à Mons en Baroeul, c'est les tables en U devant le tableau avec des bancs d'enfants à l'intérieur. Si on peut, mettre des bancs en u devant pour que tous les enfants voient le tableau. C'est un système modulable qui permet de faire des îlots de 6 en peu de temps. Pour se rassembler devant le tableau, les enfants des premiers bancs restent à leur place et les autres viennent sur des petits bancs devant. Il faut que ça soit rapide, sans créer des problèmes de gestion. Le rassemblement sert au conseil, à l'entretien, aux découvertes de textes...



4.4. Gestion de la différenciation et autonomie via le plan de travail

Comment gérer la différence entre P1 et P2 dans les découvertes de textes ? On prend les P1 seuls et les P2 sont en autonomie. Tous les enfants ne participent plus à la découverte de textes, même en P1. Cela se modifie en fonction des enfants lecteurs ou non lecteurs. Les autres vont basculer dans la dictée coopérative.

L'apprentissage de la lecture c'est quelque chose de spécial dans la scolarité d'un enfant donc cette découverte de la lecture doit être intense et brève. Plus on va apprendre à lire vite, plus on sera disponible pour d'autres choses comme l'écriture de texte. A Mons en Baroeul, tous les enfants étaient testés en maternelle, l'inspection produisait un pourcentage avec un taux de réussite probable d'apprentissage de la lecture en fin de P1. Les enfants étaient considérés comme étant capables d'apprendre à lire fin de première à 54%. En fin de première, ils étaient à nouveau testés et ils étaient en général 80% à savoir lire (même 94% de lecteurs une année).

Pour que les P1 puissent découvrir le texte et que les P2 soient autonomes, il est important de mettre en place un travail individuel efficace. Dans les « livrets bonhomme » de PT, on aura toujours la même structure pour aider à l'autonomie. Attention à la précision du rangement. Le PT, c'est vraiment ce qui laisse des possibilités à l'enseignant pour être disponible. C'est une liberté pour lui.

Il faut aussi apprendre quel chemin prendre pour aller chercher son travail. Chaque enfant a son parcours le plus court, on recherche l'efficacité technique maximum. Avoir des responsables qui comptent les gommes et le matériel en fin de journée, et on ne sort pas tant que tout n'est pas complet. Il faut réfléchir précisément l'organisation et le fonctionnement de la classe.

Le PT ça veut dire : l'enfant prend sa farde à rabat avec les dossiers PT en cours à terminer, avant d'en prendre un autre !

Comment le démarrer ? On peut commencer par 20 minutes avec 3 activités à faire qu'on écrit au tableau. On essaye pendant ces 20 minutes de faire ces 3 choses-là puis on discute, comment ça s'est passé, pourquoi on n'a pas fini... on relève ce qui dysfonctionne et on voit comment organiser sa classe autrement. Puis on essaye 30 minutes, puis on diversifie les activités et leur nombre. Puis on donne le plan de travail. On va doucement pour que les enfants apprennent à faire du travail individuel. Par exemple, le livret bonhomme (liés aux textes découverts en commun), c'est tout le monde en même temps la première fois, on apprend à être autonome.

Nathalie, dans sa classe, a fait photocopier des fichiers Freinet en livrets pour que les enfants soient autonomes.

Dans le PT, chez Danielle, après 3 « livrets bonhomme », le 4ème est un brevet qui évalue les acquisitions des 3 livrets précédents. Elle a remarqué qu'au livret bonhomme 20, ils savent lire. Ces livrets, c'est comme un fichier mais avec des « livrets bonhommes », les enfants iront dans l'ordre, certains seront au 2 et d'autres au 5. Il faut avoir d'autres choses dans le PT.

Ce qui est intéressant quand les P2 ou les lecteurs sont en autonomie, c'est que du coup pour la découverte du texte, ils sont moins nombreux.

Pour la lecture, c'est une séance collective le matin et une autre l'après-midi, il faut du temps pour apprendre à lire. C'est nécessaire que tous les enfants aient lu dans la journée.

Pour gérer l'horaire, il faut faire des choix. L'accueil du matin, comment on l'organise, c'est un choix. Ça donne un autre rythme à la classe. A la limite, la classe devrait fonctionner sans intervention de l'enseignant, seulement en travail individuel (pas en tout début d'année mais une fois les procédures établies), un peu comme en classe unique. La classe si elle est organisée de façon à ce que l'enseignant ne doivent pas intervenir, il va interrompre le travail individuel, prendre les groupes en fonction des nécessités les uns après les autres puis les enfants retournent à leur travail individuel. Il faut fabriquer un travail individuel dans lequel l'enfant sera autonome, tant dans le contenu que dans la forme.

Les enfants deviennent fiers de travailler seuls sans un adulte qui leur dit quoi faire. Mais il y a l'idée de contrat. Si le contrat n'est pas rempli, c'est qu'il n'est pas à la hauteur ou qu'il faut le renégocier, le refaire. A ce moment-là on va entrer dans le travail (l'écriture des textes, les recherches math ou en étude du milieu, les travaux en art...la production créative), et puis le boulot (remplir ses fiches, faire son travail de répétition). Il faut prendre des décisions d'organisation et se laisser le temps de les essayer pour que les élèves puissent devenir professionnels de cette structure organisationnelle.

La philosophie de la pédagogie Freinet est importante mais l'action l'est tout autant.

Si les enfants apprennent trop tard à apprendre à lire, ils seront en retard sur le long terme car on n'aura pas bétonné ces compétences de lecture-écriture au départ.

Les enfants aiment les moments de TI. Ils ont de la liberté, ils peuvent choisir l'activité. Ils ne sont pas un troupeau. Freinet disait « nul n'aime le travail de troupeau ». Chacun fera des choses différentes. Il faut qu'il y ait une richesse dans les activités. L'imprimerie Lego, ou le travail à l'ordinateur par exemple. Le travail individuel doit être intéressant, pour qu'ils se sentent grandir dans leur activité individuelle.

4.5. Qualité littéraire, nombre de textes

Les textes que les enfants vont écrire doivent avoir un avenir. Ils vont être diffusés et communiqués, en priorités par la correspondance scolaire. Ils sont d'abord présentés dans la classe puis les textes seront publiés dans un recueil ou envoyés chez les correspondants. Ça permet des situations de lectures très différenciées mais qui se différencient naturellement. Ce qu'on envoie, c'est une image de soi. Il faut être exigeant. Quelqu'un va le recevoir, il ne reçoit qu'une lettre donc qu'est-ce qu'il va penser de nous à travers celle-ci et qu'est-ce que nous, nous allons penser de lui en recevant la sienne ... ? Ça doit être correctement écrit, bien illustré...

Les lettres collectives se font en groupe et les individuelles en dictée à l'adulte, à la place du texte de la semaine.

L'écriture se fait en communauté, la classe forme une communauté d'écrivains. Le groupe fonctionne bien, en coopération, quand on a des productions de qualité. En fait, des liens se tissent au départ de l'appréciation des créations qui sont présentées. Cela devient des références pour la classe qui définissent aussi les élèves et cela crée un climat de reconnaissance de l'individu dans le groupe qui en lui-même construit la coopération et la bienveillance dans le fonctionnement de la classe.

La question du rythme est essentielle. Un enfant qui écrit 3 textes par semaine, il devient vraiment expert, ça lui prend 4-5 minutes (P2). Si chaque enfant écrit un texte par semaine, ça fait 2 élèves par jour en dictée à l'adulte (si j'ai 10 enfants en P1). Il me faut 10 minutes pour écrire ces deux textes. L'organisation et l'emploi du temps se base sur ces choix-là. Le nombre de textes dans les classes est important. 30 par an c'est bien, 20 ça va. En dessous de 15, l'expérience montre que l'enfant n'a pas assez d'entraînement.

Les textes doivent être intéressants car ils doivent aider l'enfant à sentir qu'il se construit à travers. Cela crée aussi un accrochage affectif. C'est donc important de produire des textes et des œuvres de qualité avec les enfants pour amener la motivation.

Quand l'enfant écrit, sa première référence doit être le patrimoine commun de proximité, c'est-à-dire les textes de la classe étudiés collectivement. Il y a un vrai travail qui doit se faire sur la géographie du texte pour tous les textes vus afin que l'enfant puisse développer de la puissance sur l'écrit en allant chercher les mots dont il a besoin pour son écriture personnelle. Ces textes collectifs sont chargés affectivement et constituent dès le départ un dictionnaire évolutif. Commencer par utiliser des lexiques semble trop difficile, ils ne peuvent être autonomes pour cela. Les référents, ce sont les textes communs étudiés. Puis peu à peu, on peut utiliser des lexiques.

Au niveau de l'horaire, en France, en CP, c'est 2h30 par jour de lecture écriture.

4.6. Dictée à l'adulte

Vidéo Agnès Gilson écriture en dictée à l'adulte : Les enfants écrivent leur brouillon dans le cahier de brouillon de textes puis l'institut les appelle pour retravailler. L'investissement de l'enfant dans son texte est important, il faut en profiter.

« Pourquoi il veut avoir un chien des Pyrénées ? » L'enseignant pose des questions. L'idée, c'est de faire entrer l'enfant dans des mondes, la poésie, l'imaginaire...

Dans la dictée à l'adulte, la difficulté du maître sera de transcrire l'oral de l'enfant en écrit. Petit à petit, surtout en maternelle, l'enfant apprend à dicter de l'écrit à l'adulte.

Apprendre à imaginer des phrases mentalement qui puissent être écrites. Ça fait partie de l'apprentissage progressif de l'enfant, aidé par l'adulte.

La qualité du dialogue entre l'enfant et l'enseignant lors de la dictée à l'adulte est primordiale. On peut lui faire des propositions même s'il ne les accepte pas. Quand on fait une retranscription d'une dictée à l'adulte, en posant des questions, on va remettre en cause la cohérence du récit car c'est le rôle de l'adulte de mettre de l'ordre dans le chaos. C'est un des premiers rôles du maître.

Il n'est pas nécessaire de toujours faire transformer le texte en récit car il ne faut pas oublier les autres types de texte ; description d'une fleur, explication d'une recette...

On ouvre la connaissance de l'enfant ; on explique ce qu'est un poème ; on essaye que les mots sonnent, on essaie d'ouvrir au monde de la poésie. La dictée à l'adulte (et plus tard la mise au point littéraire du texte, collective ou individuelle), permet d'ouvrir l'enfant sur les possibilités de l'écrit.

On apporte de nouveaux mots, on fait repérer des erreurs de concordance de temps, on aide à placer des connecteurs, des mots qui introduisent le récit, des groupes qui précisent le récit ...

C'est transformer sans désapproprier. Quand ils sont débutants, on peut avoir l'impression d'avoir écrit le texte soi-même mais il sera de plus en plus compétent dans le domaine et nous on diminuera notre part mais il ne saurait y avoir éducation sans influence, directe ou indirecte.

L'idée est d'être complice de l'enfant, d'essayer de partager une émotion avec lui, tout en respectant son intention de départ.

Lors de l'écriture, l'enfant passe par plusieurs mondes, au départ le sien, pour tenter d'élucider sa propre vie car toute création est d'abord création de soi.

La dictée à l'adulte, ce n'est pas que de l'ordre du didactique, elle participe à l'inscription du sujet dans la temporalité, elle met en jeu la mémoire affective, les relations sociales, la sensibilité, des phénomènes inconscients liés à l'imaginaire et au symbolique, l'activité du corps, les émotions, elle relève d'une situation complexe qui suppose l'empathie, l'enseignant doit se décentrer et se laisser altérer par l'expression de l'enfant.

Ce n'est pas une situation de classe anecdotique, cette pratique s'inscrit dans la durée. On aura une bonne qualité si on en fait souvent et la compétence que demande la transcription de l'oral se développe avec le temps, **l'objectif étant de transformer petit à petit le désir spontané de s'exprimer en désir de maîtrise de la langue visant à accroître la puissance de cette expression.**

Plus l'enfant perçoit la langue comme le lieu d'une effectuation de puissance et d'une possible jubilation, plus il accèdera au désir de faire de cette langue un bon instrument.

Le désir de la langue n'est pas ici une mise en conformité avec ce que désire l'institution scolaire. Le travail sur la pensée précède le travail sur la langue. Le but n'est pas de faire de tous nos élèves de futurs écrivains mais qu'ils fassent au moins l'expérience de la littérature. (clé du texte libre)

4.7. Textes d'enfants et grands thèmes littéraires

Dans les textes d'enfants, on va retrouver tous les grands thèmes sous-jacents. Cela permettra, quand l'enfant présente son texte, de faire des liens et de repérer des similitudes entre les textes. Ça aidera les enfants à monter en abstraction ; ces deux textes-là parlent de l'amitié. Le maître va s'entraîner à rebondir sur les présentations. Monter en abstraction aide aussi à donner des nouvelles pistes de thèmes pour écrire. Ça permet également de faire le lien avec les textes d'auteurs parce que si on se demande ce que veut dire tel ou tel texte d'enfants, de quoi il parle, ça peut aussi se faire pour les textes d'auteurs,...que veut-il dire cet auteur ?

- J'aime mon chat : lien d'affection avec un animal, lien de domination (la cravache), la perversion, le dressage. Rapport à l'animal domestique, seul être sur lequel l'enfant peut avoir une domination, ici avec perversité. On peut aussi faire l'hypothèse du rapport de contrainte avec ses parents, qui pourrait s'atténuer.
- Dans un zoo : Partage entre la cruauté de l'enfermement et le plaisir de voir les animaux. Relation homme-animal (les animaux en batterie, dans les zoo, les animaux abandonnés). On peut partir de cela pour faire des liens « Vous avez d'autres exemples où on fait des choses mauvaises aux animaux ? ». La chasse, les maltraitances.....
- Le prince et la princesse : La notion de norme, monde étincelant où tout brille, le monde, la séduction, la sexualité, l'indolence...Ici, la princesse est active On peut discuter avec l'enfant pour transformer un peu ce mythe...
- Incendie au château la maison hantée, Olivier et le géant: la mise en danger de mort comme dans les grands mythes, les grandes peurs archaïques...

4.8. Semaine type au CP

Lundi matin : Découverte d'un nouveau texte

1. Découverte d'un texte avec les non lecteurs selon la démarche explicitée plus haut, les lecteurs sont en TI mais suivent en même temps.
2. 5/10min d'apprentissage de l'écriture de certains mots du texte, de certaines lettres difficiles à écrire, d'abord sur l'ardoise, puis plus tard dans l'année sur du papier ligné.

3. 30 min - TI français. En Ti : livrets, fiches sons, ordi, ateliers graphisme, atelier imprimerie... Les enfants travaillent en autonomie avec leur plan de travail et pendant ce temps 5 enfants rassemblés autour de la maitresse écrivent leur texte libre d'abord en dictée à l'adulte puis en autonomie aidée. De cette façon, tous les enfants sont passés pour le texte libre. En cours d'année, on peut faire plus de 30 minutes

Quand les enfants sont lecteurs, à la place de la découverte du texte, c'est une dictée coopérative le lundi matin

Lundi après-midi :

4. On colle le texte en script et en cursive dans le cahier de lecture
5. On fait relire le texte par quelques élèves sur le cahier, les autres apprennent à suivre en mettant le doigt.
6. On illustre le texte, chacun dans son cahier de lecture

Pendant ce temps le maitre prend les enfants en difficulté pour relire sur leur cahier. Relecture du cahier tous les soirs, les remarques faites...

10 minutes avant la récréation, on présente des textes libres (pas tous, les enfants s'inscrivent). Au CP, on présente 2 ou 3 textes. Par contre l'enfant doit être prêt à le lire ou c'est l'institut qui lit à sa place. On ne demande pas une performance de lecture. On présente des choses présentables. On en explique l'importance ; on s'intéresse au contenu du texte donc il doit être compréhensible.

En début d'année l'institut lit les textes elle-même plutôt que de les faire annoncer. Ça peut être un P2 qui valide la lecture orale correcte du texte.

Le partage de textes, ça fait boule de neige, ça permet de voir aussi les différents types de textes ou de thème qu'on peut écrire. Il faut accompagner sans abandonner, rester proche de l'enfant, qu'il se sente protégé. On peut équiper les classes d'un micro.

Pour les enfants en difficulté, on voit un texte par semaine quand même et l'apprentissage des sons aussi mais l'après-midi le maître travaille avec eux. Par contre dans le PT ils auront des choses adaptées à leur niveau. On peut revenir sur les premiers textes avec les outils qu'on va fabriquer.

Mais le rythme de la classe va toujours être le même pour toute la classe.

A la place d'un nouveau texte, il est aussi possible de faire un texte de synthèse soi-même toutes les 4 semaines par exemple pour voir si les enfants comprennent, ils sont vraiment en position de lecteur. Ça permet de faire une révision. Ces textes sont faits avec les mots connus des textes précédents. On peut voir de cette façon s'ils comprennent le nouveau sens donné.

Ça aide également les enfants qui ne suivent pas facilement puisque les mots sont repris dans les précédents textes et que par conséquent il y a moins de mots inconnus à découvrir.

Mardi matin : on s'approprie le texte découvert le lundi

1. A la place de l'entretien - Présentation de livres par 3 enfants. Au début, ce sont de petites histoires de mots ou Odilon qu'ils apprennent par coeur. C'est une façon de s'approprier les structures de l'écrit.
2. Le texte découvert hier est copié sur une affiche que l'on fixe à côté du texte écrit en script au tableau et on fait des jeux de lecture oraux : Les enfants doivent
 - dire le mot du texte désigné par le maître dans le texte
 - montrer le mot du texte dit par le maître ou par un camarade.
 - les enfants ferment les yeux, le maître cache un mot avec la main, les enfants ouvrent les yeux et doivent deviner le mot caché

Puis jeux écrits sur l'ardoise :

- écrire sur l'ardoise le mot dit par le maître ou un camarade.
- inventer et écrire sur l'ardoise des expressions qui font appel à plusieurs mots des textes et qui reprennent des structures (en dictée, les enfants doivent rechercher dans les textes référents) :

Jean et Marie	dans la maison
le lapin et le chat	dans la forêt

Puis au fur et à mesure de l'année : des phrases complètes avec des mots que les enfants doivent retrouver dans plusieurs textes.

3. 30 min - TI français.

Mardi après-midi :

4. On colle les remarques des sons et des structures dans le cahier de lecture.
5. Relecture collective de ces remarques et structures.
6. On apprend à faire des jeux de lecture ensemble, oraux et écrits, pour être autonomes dans le travail sur les livrets et les fiches sons.

10 minutes avant la récréation, on présente des textes libres.

Jeudi matin :

1. Lecture du texte du lundi à voix haute de plusieurs enfants.
2. L'étude du son est proposée à partir des remarques visuelles que les enfants ont fait pendant la découverte du texte. On prend toutes les affiches concernées par le son, on les place au tableau et on demande pourquoi on a sélectionnées.

Par exemple : Les enfants ont remarqué que tous ces mots commencent par m : maman-matin-monté.

Les enfants les relisent et la classe se demande pourquoi tous ces mots commencent par la même lettre. C'est parce qu'on entend le même son au début de chaque mot « m » et on fait « sonner » ce son avec la bouche. Les enfants cherchent d'autres mots qui commencent par « m », d'autres mots où on entend « m ».

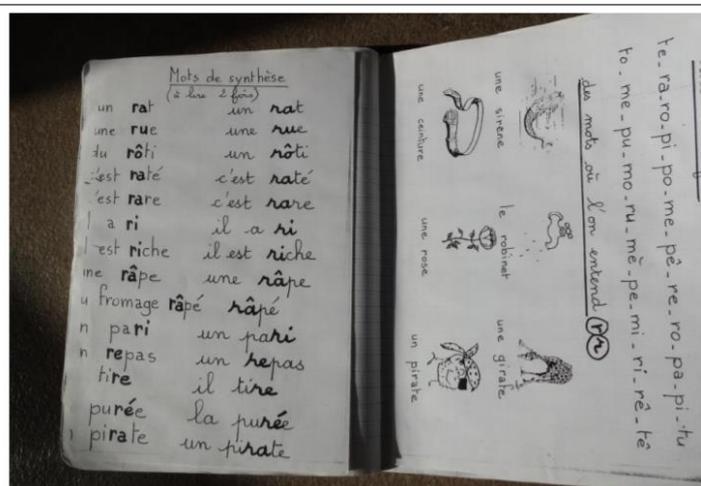
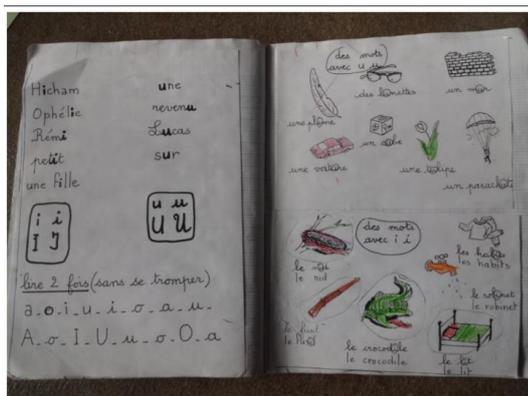
Jeux oraux sur ce son :

- Le maître dit un mot, si les enfants entendent « m », ils lèvent la main.
 - On associe ce son avec les sons voyelles connues et on s'entraîne à lire ces syllabes.
 - On compose des mots de synthèse.
3. On s'entraîne systématiquement au déchiffrement de mots nouveaux et à l'écriture de mots inconnus contenant les sons déjà étudiés. Des mots que les enfants sont censés pouvoir déchiffrer.
4. TI de français (5 enfants écrivent leur texte avec la maîtresse d'abord en dictée à l'adulte puis en autonomie aidée).

Jeudi après-midi :

5. On colle dans le cahier une fiche avec le son, les syllabes étudiées, les mots de synthèse, on les relit ensemble et ils seront relus à la maison.
6. On s'exerce sur ce son.

10 minutes avant la récréation, on présente des textes libres.



Vendredi matin :

1. Présentation de livres par 3 enfants et la maîtresse en présente un (en arrivant en classe à la place de l'entretien).

2. Lecture du texte à voix haute de plusieurs enfants.
3. Expression écrite à partir des mots des textes : Invention de phrases ou de petits textes à partir de mots ou expressions tirés des textes référents affichés, appropriation des structures de l'écrit. Les enfants inventent d'abord ensemble oralement, puis sur leur ardoise des phrases. Plus tard dans l'année, cette activité va disparaître et les enfants vont utiliser ce temps pour écrire de vrais textes sur leur cahier de brouillon.

Quand les enfants deviennent plus autonomes, on étudie un autre son et on étudie alors deux sons par semaine.

4. TI de français (5 enfants écrivent leur texte avec la maitresse d'abord en dictée à l'adulte puis en autonomie aidée).

Vendredi après-midi :

Selon les besoins et lacunes des élèves.

Samedi matin :

Révision et évaluation des acquis de la semaine : -dictée de mots avec les textes affichés à la vue des enfants puis plus tard dans l'année sans modèle :

- dictée de syllabes avec le son étudié,
- dictée de mots de synthèse contenant les sons étudiés.

Certaines après-midis peuvent contenir des plages horaires destinées à faire une bande dessinée de l'histoire racontée par le texte, à mimer le texte, à chanter le texte, en ateliers d'art par exemple.

Toutes les trois semaines, on interrompt cette procédure pour une semaine de révision et de structuration des acquis avec des textes de synthèse par exemple (textes inventés par moi où les enfants connaissent tous les mots ou des mots qu'ils peuvent déchiffrer).

4.9. Emploi du temps en P1 P2 ?

Dans la classe de Danielle, il y a 2 jours entretiens, 2 jours présentations de livres.

Le français, c'est de 8H30 à 10H et de 13H30 à 14H15.

Proposition d'un emploi du temps :

	Lundi		Mardi		Mercredi		Jeudi		Vendredi	
	P1	P2	P1	P2	P1	P2	P1	P2	P1	P2
8h30	Entretien		Prés liv		Entretien		Prés liv		Entretien	
8h50	Lecture	TI	Lect	TI	Lect	TI	Lect	TI	Lect	TI
9H20	TI	EDL	TI	EDL	TI	EDL	TI	EDL	TI	EDL

9h50	Salle de rédaction (en commun, tout ce qui est lié à l'écrit)									
10h30										
13h30	Lecture	TI	Lect	TI	Lect	TI	Lect	TI	Lect	TI
14H										

4x50 min le matin et 2x50 min l'après-midi

Quand on décide un horaire, il faut se laisser du temps pour essayer.

Les enfants sont d'abord en TI (travail individuel) et TC (travail collectif) en fonction des niveaux. En décalé, certains en Ti et l'autre groupe en TC.

La salle de rédaction, c'est un moment commun centré sur l'écrit : dictée à l'adulte, brouillon, recopie de texte, la correspondance, un texte de description en étude du milieu, copie à l'ordinateur...

Chez Séverine, au moment de la découverte du nouveau texte pour les P1, elle donne le texte aux P1 P2. Les P1 entourent ce qu'ils reconnaissent et les P2 ce qui est difficile pour eux puis les P1 vont au tableau pour la découverte et les P2 font de la lecture orale en duo ou d'autres tâches.

Elise Freinet tirait une phrase de l'entretien du matin, chaque matin. Du coup, à la fin de la semaine, elle avait 5 phrases. Mais les textes sont plus intéressants lorsqu'ils créent une cohérence via une histoire, c'est plus intéressant à découvrir qu'une phrase, il y a l'unité sens.

Pour la dictée coopérative, partir d'un texte aussi. Ce ne sont pas les mêmes textes pour les P1 et P2

L'emploi du temps de Nathalie

Sur 15 jours en fonction des semaines A et B

1 ^{ère}	2 ^{ème}
<ul style="list-style-type: none"> - Découverte d'un texte - Relecture - Création d'un référent selon les remarques - Appropriation du texte par la création de jeux - La lecture à la classe - Focalisation sur un son rencontré 	<ul style="list-style-type: none"> - Découverte d'un texte - Relecture - Lecture d'un texte à la classe - Dictée coopérative à partir d'une phrase du texte - Toilettage du texte - Focalisation sur une règle d'orthographe

L'horaire est important, cela met les enfants en sécurité.

Les horaires et une horloge directement à l'entrée de la classe sont essentiels. Un élève est chargé de prévenir qu'il est l'heure de changer d'activité. Cela permet aussi, au conseil, d'organiser le travail ; « qui va présenter son texte,...qui est responsable des lumières... » on développe une emprise des enfants sur leur milieu.

Quand les enfants ne peuvent lire l'heure, on peut mettre une photo de l'horloge pour aider à repérer les heures des changements. C'est un apprentissage de respecter un horaire. Ce sont des enjeux importants aussi pour les milieux défavorisés. Attention à avoir beaucoup de moments de lecture sur les 2 semaines (6h10 de lecture par semaine en Belgique à la place de 10h en France !). Par rapport aux horaires découpés par période par la communauté française, pour les P1 P2, c'est 8 à 11 périodes par semaine.

Il est parfois difficile de respecter l'horaire. C'est l'occasion d'en faire une réflexion coopérative. On va parler au conseil du fait qu'on n'a pas terminé l'EDI, de comment s'organiser.

C'est une pédagogie événementielle puisque l'intervention à l'entretien, le texte libre, la présentation de telle chose... sont des événements. On va devoir organiser les choses et en rediscuter ensemble en fin de journée, on va se réorganiser.

L'exigence, ce n'est pas la dictature, c'est donner aux enfants de l'emprise sur le milieu en sachant qu'ils peuvent décider de certaines choses. Donc on prend des engagements et on s'y tient.

Si le fonctionnement de la classe Freinet est calqué sur les pratiques apprises et qu'on va rendre le groupe dont on ne s'occupe pas autonome, cela amène une difficulté pour tenir le rythme et les horaires.

Comment faire en sorte de ne pas devoir piloter plusieurs choses en même temps et que les activités qu'ils feront aillent dans le sens du travail et ne soient pas des activités justes occupationnelles ? Il faut donc trouver des stratégies pour rendre l'enfant réellement autonome.

Pour la découverte du texte ou la dictée coopérative, c'est pourtant plus simple de travailler avec un groupe de 10.

Après, on retrouve notre autre groupe mais il y a des interférences possibles. Si la découverte avec les P1 est difficile, on va demander à un P2 de donner un peu d'aide.

Donc pour une première fois, on peut prendre le même groupe pour l'analyse du premier texte mais c'est important de ne pas baisser le niveau des P2 si on fait cela à long terme.

Puis on établit une alternance avec un emploi du temps avec 2 phases de TI par groupe pendant que les autres enfants font du collectif. Ensuite on aura une phase de TI commun dans lequel on va pouvoir demander de l'aide à l'un ou à l'autre. Ce qui est fait exprès pour que l'enseignant puisse se consacrer à quelques élèves seulement (écriture du texte libre ou remédiation par exemple).

L'intérêt du multi niveaux, c'est d'avoir des petits groupes en alternance.

4.10. Conception des livrets d'exercices

Pour les P1 – livret bonhomme

Sur base de chaque texte, on fabrique un livret bonhomme qui aura le numéro du texte étudié. Ils auront toujours la même structure.

- On commence par un texte lacunaire à compléter grâce au texte découvert, que les enfants peuvent faire en autonomie. Au départ, on indiquera les propositions de mots pour compléter les trous, placés dans le désordre et puis on pourra complexifier en écrivant des réponses approchantes (choix entre 2 mots dans des cases ou un mot de chaque côté de la ligne du texte lacunaire et les enfants doivent choisir).
- Ensuite des dessins à légender.
- Des légendes à dessiner en utilisant le texte, le petit point, c'est le signe que c'est l'endroit où il faut écrire entre les lignes.
- Des mots à compléter avec quelques lettres qui manquent.
- Travail sur les mots outils
- Reconnaissance des mots dans une phrase où tous les mots sont attachés.
- Relier les mots en script et en cursive.
- Reconstitution de phrases
- Dessins de phrases
- Un dessin, on entoure la bonne phrase (compréhension de lecture)
- ...

On peut en tout avoir une dizaine de type d'exercices et varier un peu, on peut diversifier au fur et à mesure que l'année avance.

En fait, cela crée comme un fichier qui se constitue progressivement. Les livrets se développent car dans le livret 2, il y aura des mots du texte 2.

Puis on fera un brevet qui sera un mélange des 4 premiers livrets bonhomme.

Le fichier se poursuit 5-6-7-8 puis Brevet 2...etc.

Variante, on peut faire le brevet après le livret 3, on peut varier.

En début d'année, on fait tout le livret ensemble. Il faut que la première page du livret soit accessible à tous les enfants, certains ne feront pas tout le dossier. Ils ne

seront pas tous au même livret en même temps et ne feront pas le brevet en même temps.

Pour les livrets, c'est 1 par semaine puis parfois plus en fonction du rythme.

On écrit en cursive les exercices car les enfants écriront en cursive aussi.



Pour les P2 – « livret bonhomme »

On part du texte identique, mais on l'aura travaillé au départ en dictée coopérative qui fera apparaître les difficultés. On propose ensuite un livret bonhomme avec un texte lacunaire qui pointe des éléments de grammaire. On va travailler sur les pronoms, la conjugaison.

1.

Mon chat, je l' - le aime bien

Il s'appelle Fifi, il va avoir deux an - ans

Il et - est gentil

.....

2.

Mon chat, je l'aime bien, je le rouspète

Mes chiens _____

Ma chatte _____

.....
3.

Il ne griffe pas => il griffe

Les enfants ne jouent pas =>

_____ => elle dort

.....
4. cr -gr

Cravache - griffe => mot à classer

.....
5

Conjugaison

Il crie => ils _____

Je m'amuse => tu _____

Il est gentil => je _____

.....
Avec les P2, on fait le texte en dictée coopérative, cela fait surgir des difficultés. Le livret reprend ces difficultés avec un décalage d'une semaine avec le texte travaillé en dictée coopérative.

Remarques suite à l'exercice de conception du « livret bonhomme » :

Pour le texte lacunaire, il faut la même disposition que sur l'affiche du texte étudié collé dans le cahier de lecture.

Ecrire le texte en groupes de souffle est nécessaire jusqu'à ce que la découverte du texte soit trop rapide ou trop vite finie par les élèves. Mais par contre on les affiche toujours par groupe de souffle jusqu'au bout de l'année. Les élèves en difficultés peuvent travailler à partir des anciens textes, on révise sur base des anciens textes.

Le nombre de mots à enlever dans le texte lacunaire dépend du niveau de la classe. Ensuite, ils s'entraident.

Si l'enfant n'y arrive pas, l'enseignant fait le reste du dossier avec lui ou avec un P2. Mais il va jusqu'au bout, c'est un choix pédagogique.

On décale les livrets bonhomme d'une semaine car on s'inspire du TC de la semaine précédente ; les mots outils...

Si les enfants n'y arrivent pas, on se penche sur la question de l'aide dont on peut parler en conseil de coopération pour voir ce que ça veut dire « aider le copain ».

4.11. Dictée coopérative en P2 : Procédure

On se rappelle avec les enfants de quel texte il s'agit, on le relit.

On écrit sur la feuille le titre « J'aime mon chat ». Pour cela, un enfant va au tableau,

On interagit avec le groupe :

« Est-ce que quelqu'un n'est pas d'accord ? »

« Est-ce qu'il faut mettre un point pour le titre ? »

Un autre enfant vient au tableau et on discute des erreurs et des difficultés. Il faut aussi corriger les erreurs d'écriture des lettres qui pourra faire l'objet d'une séance.

« On écrit « un mont », c'est pas comme « mon chat », ça ne va pas ».

Il faut toujours demander pourquoi aux enfants et on justifie puis on accumule les remarques. On se met dans la situation d'écrire un texte, quelles questions on se poserait. On approfondira ces notions dans le TC des jours suivants.

Exemples de remarques :

1. Un mont

mon chat

2. Je j'aime bien – je j'achète – je j'adore

On numérote les remarques du début à la fin de l'année, c'est important.

L'intérêt de ces numéros. On peut y faire référence quand ils écrivent (ils regardent la remarque qui correspond à leur difficulté d'écriture).

On va créer des exercices là-dessus pour les séances d'étude de la langue qui suivront. On tape donc le texte et les remarques pour le cahier d'étude de la langue.

Le jour suivant on attaque l'étude de la langue sur cette base de réflexion. Par exemple, si tu as 3 remarques à traiter, elles constitueront 3 séances de temps collectif d'étude de la langue pour la semaine...

Au bout de 20 min d'étude de la langue, Danielle s'arrête, même si elle n'a pas fini tout le texte. Après les différentes séances collectives d'étude de la langue, elle rédige le livret bonhomme P2.

On peut aussi terminer le vendredi par une dictée du morceau de texte travaillé en dictée coopérative.

Donc, dans le cahier d'étude de la langue (cahier de français), on collera la partie du texte travaillé en dictée coopérative, puis en parallèle les remarques faites collectivement (soit retapées, soit écrites par les enfants). Il n'y a pas d'exercices dans ce cahier, c'est pour le livret en TI.

Si un P1 arrive à ce niveau, qu'il devient lecteur, il peut prendre le train en marche et reprendre au texte des P2, là où ils en sont.

Le brevet revient tous les 4 livrets, comme pour les P1.

4.12. Premier jour de classe, semaine 1 et 2

On redémarre avec la configuration d'horaire vue précédemment.

Semaine 2

On explique le « livret bonhomme » avec tout le monde, on commence le travail en expliquant tout et on donne du travail occupationnel à tout le monde de façon à pouvoir opérer les premiers apprentissages. On montre par où passer, on recommence si ça ne fonctionne pas. On donne aussi aux P2 et ils ne peuvent pas interagir, on redonne les codes.

On peut faire des petites mises en scène « va chercher ton plan de travail, si tu l'as terminé, où le places-tu, montre-nous... »

1er septembre

On peut dire « on est ici pour travailler, donc on va travailler, on va écrire un texte. » On commence par le travail. On indique la place d'affichage des productions en art, elles sont vides, on leur explique qu'on les attend.

On commence par écrire un texte ensemble qui a du sens. On montre comment se fera la dictée à l'adulte. « Qui sait lire ça ? » Les P2 vont lire et les P1 apprendront plus tard. Dès le lendemain on pourra faire la découverte du texte avec les P1 et la dictée coopérative avec les P2.

Pour la semaine qui suit, on va distribuer les cahiers d'écrivain, on va essayer de penser à une histoire et on va la dessiner, on demande « qui a une idée ? », il montre son dessin et il dit son texte au groupe, Danielle l'écrit sur le cahier de l'enfant (si on ne sait pas comment finir, on cherche ensemble la fin du texte) – Faire dictée à l'adulte ensemble, pour montrer au groupe.

On attaque sec car les choses vont apparaître plus tranquillement et on va mettre en place les institutions de la classe Freinet progressivement de cette façon-là. Un tel va vous raconter ce qu'il a fait en vacances, on en profite pour commencer l'entretien,

« est-ce qu'il y a des questions ? », on met en place les codes de l'entretien puis on demande « qui d'autre veut raconter ? ».

On prend note, des photos et le lendemain, on place une feuille sur le banc avec les entretiens de la veille, ce sera la première lecture des P2, la lecture du journal. La journée commence comme ça. Une petite page qui raconte leur vie. Les enfants voient qu'ils sont présents dans le journal, qu'on tient compte d'eux, c'est un peu comme leur dire « ici, c'est chez toi, c'est ta maison, il y aura tes textes, tes productions ». On construit l'histoire du groupe, c'est relaté et conservé.

Montrer que le texte viendra de nous, ce qu'on lira le lendemain, c'est ce qui se sera passé la veille, les P1 vont voir ce que c'est de lire.

Si les groupes sont bien dans le coup tout de suite – faire des essais de chuchotement, apprendre, chacun doit parler à son voisin en chuchotant jusqu'à ce que ça marche. Les enfants comprennent qu'en chuchotant, ils peuvent parler pendant le ti.

Si les enfants se rendent compte que c'est leur endroit, dans lequel ils vont progresser (donc augmenter leur compétence), pouvoir créer et qu'ils seront protégés à travers les règles, les réunions de coopération (relations sociales satisfaisantes), ils se rendent compte que le travail vient d'eux – (cela crée de l'autodétermination). Ce sont 3 besoins psychologiques fondamentaux vers la motivation intrinsèque. Si ces besoins ne sont pas remplis, on déclenche des phénomènes de violence, de fuite ou d'inhibition.

Chaque soir, on établit un bilan de ce qui a été, ce qui n'a pas été, une petite réunion de coopération. On crée nos règles de base. Elles fonctionnent ou pas ? C'est important que les règles aient du sens : c'est mieux de dire « les pinceaux doivent être rangés parce qu'au sinon on ne peut pas travailler » que « tout le monde doit ranger ». On s'engage, on vérifie qu'on est bien dans le cadre du règlement de l'école, des lois du pays (on peut les rappeler quand même, je ne me bats pas, je n'insulte pas). Sortir, c'est être par 2, il y a une façon d'être prudent...Comment on se déplace ?

Mais on construit au fur et à mesure et le vendredi, c'est le moment officiel de la réunion, on regarde nos règles de vie, est-ce que ça fonctionne ou pas ? On conserve ou pas ? Si on établit des lois de suite, on est dans quelque chose de plus moralisateur. Pas de règles qui invitent à faire le contraire, comme les phrases qui contiennent une négation.

Evidemment, on met le droit de veto autour des lois qui iraient à l'encontre du respect de base.

On pourrait considérer que c'est un cadre rigide mais on ne peut pas avoir de liberté sans cadre. Si l'enfant ne sait pas comment aller chercher les choses, où les déposer, il ne sert à rien de dire « vous pouvez vous déplacer librement ».

On va donc par tous ces moyens, mettre la classe en mouvement. On va aller visiter l'école, on fait un dessin pour le journal, on ne laisse pas une activité sans rebond (mais on ne sait pas tout exploiter non plus). On a vu des arbres, des fruits on pourrait les planter pour voir, chercher ceci, cela... on fait le tour de notre maison en découvrant notre classe, notre milieu de vie à l'école partagé à notre vie à la maison.

La vie de la classe se crée comme ça avec des petits événements, se servir de ce qui arrive.

Freinet disait « Les enfants n'ont pas besoin de liberté, ils ont besoin de travail vivant ».

Les enfants sont libres d'expression mais c'est possible quand il y a un cadre et que ce dernier est construit avec eux.

On travaille pour augmenter la puissance de vie des élèves, pas pour développer le caprice ou le pouvoir qu'ils essaient parfois d'exercer sur l'adulte et sur le groupe, c'est important de pouvoir faire la différence.

4.13. Outils de diffusion : correspondance – recueils – mini livres

Correspondance

Des lettres collectives, des lettres individuelles

On choisit 10 dates dans un TN à double entrée – collectif/ individuel, on se met d'accord avec sa collègue et on s'y tient.

	Classe A	Classe B
Date 1	collectif	individuelle
2	Individ	collectif
3		
4		

Pour le choix des correspondances individuelles : on peut lire aux élèves les lettres de tout le monde. En classe de P1, les premières peuvent aussi lire avec les P2.

On produit 5 lettres individuelles et 5 collectives sur l'année.

On peut décider d'un format de lettre pour toute l'école : une page A3 pliée en 2

Page 1 dessin/Page 2 la lettre/Page 3 un texte/Page 4 des math ou edm

Pour nous faciliter la tâche, on peut mettre une chemise dans la farde de PT dans laquelle on place les productions personnelles à donner à son correspondant à chaque fois qu'on a écrit ou mis au net un texte, comme ça, c'est prêt au moment où on va compiler ce qu'il faut placer avec la lettre individuelle avant l'envoi !

Les correspondants, il faut qu'ils soient dans l'esprit de la classe tout le temps ! On ne donne pas de photos ni de cadeau (sauf des créations d'enfant telles que les mini livres par exemple).

Classe A envoie une lettre collective.

Classe B écrit une lettre individuelle (à la place du texte libre de la semaine) ; Cher ami, je suis content de te connaître bientôt, j'ai un chien, deux chats et 3 poissons rouges...

A la date indiquée, on fait les échanges entre les lettres collectives et individuelles. Ensuite, c'est l'inverse. La classe B répond à la lettre collective et la classe A lit les lettres reçues, choisit les duos de correspondance. Pour que les P1 puissent lire toutes les lettres aussi, soit l'enseignant lit toutes les lettres à la classe, soit un enfant de P2 se met avec un P1 et lit chaque lettre pour les 2.

Ça permet de tenir le rythme, car on a à peu près 4 semaines pour écrire soit la lettre individuelle, soit la lettre collective... c'est gérable. Le collectif et l'individuel ne se croisent pas.

Album de vie et recueils de textes

L'album de vie se construit petit à petit avec les entretiens des enfants, la vie de la classe, les sorties, les anniversaires fêtés ...

Le recueil de textes est un recueil dans lequel chaque enfant a écrit un texte au moins. Lorsque les enfants écrivent beaucoup, un texte par semaine par exemple, on peut décider à un moment donné de faire un recueil parce qu'on est sûr qu'ils ont tous écrit, ils devront choisir celui à mettre dans le recueil.

Ce qui est écrit via la pratique de l'expression libre doit être édité car l'écrit de cette façon est socialisé. On n'écrit pas dans le vide, on écrit pour être lu.

Les publications littéraires sont importantes. On peut faire des contrats avec un imprimeur, il faut en vendre 200 pour que ce soit rentable.

Les petits livres

On peut en faire avec les textes collectifs ou les textes individuels, on peut les faire à la main ou à l'ordinateur.